VOLUME IX — WINNIPEG, MAN., MARDI, 14 MARS 1922 — NUMERO 40

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphonez - - A 1816—A 1817

Blind Pigs

Nous savons ce qu'est la chose, mais nous nous sommes souvent demandé d'où pouvait venir ce nom si peu distingué.

Une couple de communiqués de la presse associée nous donneraient-ils un semblant d'explication de l'origine de ce mot? Nous laissons à nos lecteurs d'en juger.

Il y a quelques mois, une épidémie de cécité a sévi dans une des grandes villes des Etats-Unis. Il n'a pas fallu beaucoup de recherches pour retracer l'origine de ces nombreux cas de cécité à l'usage de ce qu'on appelle, en certains quartiers, de la "grenouille" en d'autres endroits, du "Moon Shine."

Voici que Winnipeg est visité, à son tour, par une calamité de cas de cécité causés par l'usage du "Moon Shine."

La passion est aveugle, elle parle de haut aux pauvres esclaves qui se sont forgé des chaines. "Je verrais la mort au fond de mon verre que je n'aurais pas le courage de n'en pas boire le contenu," disait un jour un pauvre ivrogne!

Défiez-vous du "Moon Shine," a-t-on dit et répété sur tous les tons. Les huiles essentielles que contiennent les alcools récemment distillés sont un poison vif. C'est un fait notoire que le Gouvernement oblige es distileurs, à garder, pendant au moins deux ans, les produits distillés pour en extraire les huiles essentielles qui sont poison vif. Les distilleries n'ont pas même le droit de vendre ce poison ainsi extrait pour certains usages de commerce, elle doivent les détruire.

Mais les buveurs de "Moon-Shine" ou de "grenouille" font la sourde oreille. "Ca goûte le whisky, ça gratte, c'est donc l'article." Tout ce qui peut être dit à l'encontre n'est que le fait de personnes intéressées à les empêcher de boire de ce whisky si facilement fabriqué, maintenant surtout que la surveillance du Gouvernement est à peu près nulle.

C'est un empoisonnement en règle qui se poursuit. La perte subite de la mémoire, la couleur livide du teint qui suit le poison ingurgité, les malaises qui se font parfois sentir au cœur devraient être des cris d'alarme aux pauvres ivrognes. Malheureusement quand la passion parle la pauvre victime se couche, quand elle ne se vautre pas.

Les nombreux aveugles qui viennent de faire une si dure expérience à Winnipeg vont payer fort cher la satisfaction de leur gourmandise. Si cela pouvait au moins être une leçon aux autres et une invitation au Gouvernement d'appliquer les sanctions prévues par la loi, aux fabricateurs de "Moon Shine." Notre Législature ne devrait pas se dissoudre avant d'avoir voté une loi imposant la prison, sans option d'amende, à la deuxième offense. La majorité des représentants a voulu le maintien de la loi actuele de prohibition dans les statuts. C'est un fait notoire que la loi actuelle a eu pour une de ses conséquences de développer les distilleries domestiques au point qu'elles sont devenues une menace pour la santé publique, sans parler des autres conséquences regrettables. S'ils sont logiques et sincères, ils doivent imposer une sanction efficace. Les fabricants de "Moon Shine" se moquent de l'amende, qu'on leur donne de la prison.

Exploitation gouvernementale

Toutes les théories socialistes de propriété d'état et d'exploitation par l'état sont parfois captieuses, elles ont belle apparence, mais l'expérience ne donne que monnaie de singe.

Le Gouvernment français vient de donner un rude coup aux théories de ceux qui vantent les beaux côtés de l'état homme d'affaires. Après un essai de quatorze années, il vient de décider de vendre ses chemins de fer à des compagnies privées. Le réseau d'état était mal administré, le service déplorable, et, pardessus le marché ,pour ne parler que de l'an dernier, la seule section de Paris a fait un déficit de cent millions de francs.

Les contribuables vont payer les pots cassés.

C'est là l'une des énormes différences entre l'exploitation par le Gouvernement et par les particuliers. Une compagnie exploite mal, fait de mauvaises affaires; ce sont les fortunes particulières qui subissent les pertes. Au contraire quand la bourde est faite par le Gouvernement ce sont les contribuables qui portent le déficit.

En face de ces expériences néfastes, il n'est pas gai de voir le Gouvernement du Canada se faire gérant de chemins de fer. Déjà il empile les déficits à raison de 50 ou 60 millions par année, et nous ne sommes qu'au début. La France se retire après quatorze années d'expérience néfaste. Ne serait-il pas mieux que le Canada prenne sa médecine dès maintenant et passe à l'exploitation privée son réseau de chemins de fer.

La compagnie Bell faisait de l'argent avec l'exploitation du téléphone au Manitoba; le Gouvernement s'est emparé des lignes et empile les déficits.

Le Gouvernement n'a qu'un rôle légitime: proteger la propriété privée et collective; se faire homme d'affaires n'entre pas dans ses attributions.

Le Gouvernement s'est mêlé beaucoup plus qu'il n'eut fallu à tout le système scolaire. Il a poussé à la consolidation des districts scolaires, à la construction de grosses écoles, à l'entretien très coûteux des grandes charrettes pour voiturer les enfants. Dans certains districts la seule taxe scolaire s'élève à $120 par quart de section.

Exploitation d'état: c'était plein de belles promesses, mais la réalité fait lever les bras.

Défions-nous des beaux messeurs qui sont pressés de tout confier au Gouvernement. Le Gouvernement a trop d'appetits à satisfaire, trop d'influence à ménager pour faire un gérant efficace dans une exploitation quelconque.

On a voulu tout confier à l'état, en Russie, et tout le monde crève de faim. Acceptons avec défiance toutes les théories communistes ou socialistes, même si elles sont exposées par de beaux diseurs. L'expérience faite a été partout déplorable.

Le temps est dur, chacun sent son mal, il désire légitimement le soulager et cherche un remède. Que le Gouvernement prenne ceci, qu'il prenne cela. Vain remède, le malaise ne ferait qu'augmenter. Le seul remède efficace est de couper court à toute dépense superflue et de se mettre à un travail régulier et consciencieux. Rien ne peut remplacer ce dernier élément de prospérité, il est à la base de toute richesse privée et collective.

Nous voici au printemps, il est plus temps que jamais de bien réfléchir à ces choses.

A LA LEGISLATURE

On prédit la défaite du gouvernement- Le prochain premier ministre- L'incident Haig Johnson Médecins et ordonnances- Une enquête

Un lâche: M. Johnson.

Il n'est ministériel qui ait donné autant de fil à retordre à l'opposition que M. Johnson, procureur général, ministre des téléphones, titulaire de gras émoluments. Il a l'appétit et le goût de la politique. Quand M. Roblin gouvernait, M. Johnson menait les phalanges libérales. Il avait un instinct de politicien qui lui faisait découvrir des scandales et de prétendus scandales. Il possédait à un haut dégré l'art de les magnifier et encore plus celui de l'indignation. Il y avait en lui beaucoup de l'âme de Tartufe.

En passant au pouvoir M. Johnson n'a rien perdu de sa combativité. Il est demeuré agressif, sans scrupules, retors, sophiste et ignorant de toute pudeur. C'est un amoral en politique. Tout lui est bon s'il lui est possible de le tourner contre ses adversaires. Mais c'est là jeu dangereux et le plus habile politicien risque de s'y brûler les doigts. M. Johnson l'a appris dès le commencement de la semaine dernière.

M. Haig donnait dimanche, le 5 mars, une conférence à l'église ouvrière de Winnipeg. Il y résuma ses impressions de législateur. Cela l'a nécessairement conduit à dire ce qu'il pensait des chefs ouvriers. Il ne partage pas leurs doctrines. Il l'a dit à la législature et répété au "Labor Church". Mais ce n'est pas une raison de contester le talent de M. Dixon et de quelques-uns des autres députés ouvriers. M. Haig leur a reconnu du talent, de l'esprit de travail et de la sincérité.

Les journaux quotidiens donnèrent un résumé de la conférence de M. Haig. Ces mêmes journaux portaient aussi un compte rendu d'une réunion au caractère nettement socialiste d'un groupe de chômeurs.

M. Johnson crut l'heure venue de se permettre une bonne canaillerie à l'égard de M. Haig. Il essaya de convaincre la législature que M. Haig avait, per son discours du dimanche, aprouvé les idées socialistes de la réunion des chômeurs. On voit facilement le bel argument que cela pouvait fournir aux adversaires de M, Haig advenant une élection générale. Mais M. Johnson avait forcé la note et M. Haig le lui allait apprendre. Personne ne peut contester la vigueur de la réponse du chef de l'opposition conservatrice. Il avait surpris M. Johnson en flagrant délit de mensonge et de poltronnie. Il le lui dit de la façon la plus catégorique. Arpès avoir rétabli les faits dans toute leur exactitude, il se tourna vers le procureur général et lui jeta à la face l'épithète de "lâche". Pour la première fois, dans sa carrière, M. Johnson demeura coi devant une riposte de l'adversaire et n'eut pas un mot à répondre.

Qu'en résultera-t-il?

En temps ordinaire, cet incident serait clos et n'aurait aucune répercussion dans notre vie politique provinciale. Mais nous ne sommes plus en temps ordinaires et les événements semblent vouloir se précipiter au parlement. La motion Talbot inquiète le gouvernement. Le député de La Vérendrye a acculé M. Norris au pied du mur. Le gouvernement escomptait l'emporter grâce à une division dans les rangs conservateurs. Ce groupe oppositionniste n'entend aucunement maintenir M. Norris au pouvoir. D'un autre côté, il hésitait à profiter de la motion Talbot pour le culbuter. Il lui apparaissait de meilleure politique de provoquer sa défaite au cours du débat sur l'état financier de notre province. M. Johnson semble avoir changé tout cela par sa perfide attaque contre M. Haig. C'est maintenant question de représailles dans le groupe de M. Haig.

Au caucus libéral.

Que s'est-il passé au dernier caucus libéral? On ne sait rien de précis. On n'a de renseignements que les indiscrétions de certains députés. Il y en a toujours quelques-uns d'un peu verbeux et qui ne s'opposent pas trop a ce qu'on leur tire les vers du nez. Cela les convainc qu'ils sont gros personnages et que le sort de la province est entre leurs mains. D'eux on a appris qu'il y avait bisbille chez les libéraux et qu'au dernier caucus du parti, on avait lavé en famille un peu de linge sale. Si on se crêpe un peu le chignon dans les réunions privées et reputées secrètes du parti, il n'y a pas à s'en étonner. On a vu M. Brown et M. Johnson à couteaux tirés à la législature. M. Norris a échoué dans sa tentative des ressusciter le Joint Council of Industry parce qu'il n'a pas réussi à rallier tous les siens. On se serait dit de gros mots au dernier caucus et l'on aurait surtout reproché à M. Johnson son attaque intempestive contre M. Haig. Elle aurait ameuté les conservateurs contre le gouvernement et les aurait décidés à donner leur appui unanime à la motion Talbot.

La motion Talbot.

C'est ce soir qu'elle reviendrait devant la chambre. Elle a beaucoup fait jaser tout le cours de la semaine dernière. On parle plus que jamais de la chute de M. Morris et d'un appel au peuple. Il y a quinze jours on aurait volontiers parié que M. Norris allait contourner cet écueil. Depuis M. Talbot a solidifié le groupe des fermiers, rallié les suffrages des ouvriers. M. Johnson lui a assuré l'appui du groupe conservateur par son attaque contre M. Haig. Même la Free Press admet que M. Norris est en danger. La certitude de la défaite est telle dans le camp ministériel que l'on prépare déjà les listes électorales et que l'on y parle couramment d'une élection au cours de l'été.

Médecins et prescriptions.

Entre temps il se poursuit en comité de la chambre une enquête qui semble devoir mettre en mauvaise posture le conseil de discipline des médecins. M. Talbot mène la bataille. La question se résume à ceci. Plusieurs médecins se sont vu refuser le droit de pratiquer la médecine, les uns quelques mois, d'autres près d'un an, pour avoir prescrit trop souvent de l'alcool à leurs clients. Or, on aurait fait du favoritisme. Nombre de médecins ont été sommés de comparaître devant ce comité. Il appert des témoignages donnés jusqu'ici que des médecins n'auraient pas osé en appeler de la sentence qui les frappaient parce qu'on les aurait intimidés, leur laissant entendre que s'ils se rebiffaient, la dose serait plus forte. Quelques-uns, plus coupables que ceux qui ont été disciplinés, s'en seraient tiré à bon compte parce qu'ils avaient des amis et protecteurs au sein du conseil de discipline. L'enquête se poursuit et d'autres médecins oni été sommés de comparaître. En somme, il vaut mieux que l'affaire soit tiré au clair.

L'impôt sur le revenu.

Il en est encore au même point. La législature le votera certainement si le gouvernement n'est pas culbuté. M. Noris n'a plus l'intention de partager moitié moitié avec Winnipeg et les municipalités. Il veut garder la grosse part. Winnipeg devra se contenter d'un quart de l'impôt. Cela ne satisfait pas le conseil municipal de Winnipeg non plus que ses hommes d'affaires.

Elections provinciales.

Si M. Norris est défait et quitte le pouvoir, qu'arrivera-t-il? C'est le sujet de bien des conjectures et les suppositions vont leur train. Demeurera-t-il au pouvoir et demandera-t-il au lieutenant gouverneur de dissoudre la chambre et de lui permettre d'en appeler au peuple? S'il adoptait cette ligne de conduite, il garderait en ses mains toute la machine électorale, ce qui est un atout. M. Norris quittera-t-il tout simplement la vie politique? On le dit. Il serait fatigué de la vie politique et se rendrait compte qu'il n'a point de chance de revenir au pouvoir. Devant une tâche si ardue, il préférerait se retirer. Et alors? Le lieutenant-gouverneur devrait recourir à l'un des chefs des groupes oppositionnistes. Il y a M. Robson. On dit que les Fermiers-Unis n'en veulent pas. M. Robson vient de déclarer qu'il n'accepterait pas de constituer un gouvernement. M. Dixon? Réussirait-il? C'est douteux. M. Haig? Son groupe ne renferme que sept députés. Il lui faudrait chercher des alliés chez les fermiers et chez les ouvriers. Comment concilier les divergences d'opinion et de programme? Un pareil gouvernement serait ménage de chiens et chats. Le lieutenant-gouverneur jetterait-il les yeux en dehors de la chambre? On le dit. Il y a le parti des Fermiersunis. M. Burnell pourrait être appelé à constituer un cabinet, à prendre en main la direction de notre administration provinciale et à solliciter un mandat du peuple. Ce parti, qui n'existe pas encore en chambre, constitue le grand facteur de notre politique. l'avenir, au moins des prochaines années, lui semble promis. Il a un programme et une organisation; il possède la cohésion qui manque aux autres groupes; il veut quelque chose et il sait ce qu'il veut. M. Burnell, dit-on, refuserait de constituer un cabinet. Il prierait le lieutenant-gouverneur de s'adresser au président du Collège d'Agriculture.

Encore un huit jours et peut-être saurons-nous à quoi nous en tenir.

LE PATRIOTE

"Le Patriote" vient d'entrer dans sa douzième année; nos vœux au confrére et nos souhaits de longue vie.

La somme des sacrifices que représentent ces douze années d'existence, ceux-là seuls le savent qui ont touché à l'œuvre aussi importante qu'elle est ingrate du journalisme au service d'intérêts majeurs, en marge des partis politiques.

Ceux qui ont entrepris l'œuvre du "Patriote" ne se faisaient pas d'illusions sur la difficulté de la tâche. Ils y ont apporté l'abnégation, l'esprit de suite et le patriotisme nécessaires. Le journal a vu des jours difficiles; il vient d'entrer dans une phase plus consolante. Le dernier concours organisé par le "Patriote" est la preuve que la semence était de bonne qualité; elle commence à produire de beaux fruits. Tant mieux. Nos félicitations au vaillant organe et à ses abonnés qui comprennent mieux, chaque jour, la suprême importance de l'œuvre de la presse catholique.

Le "Patriote" est l'agent de liaison nécessaire aux groupes disséminés par toute la province de la Saskatchewan; il a été l'instigateur des œuvres de défense nationale. Pour nous servir d'un mot qui n'est pas nouveau, mais qui n'a rien perdu de son expressive vérité, il a été la locomotive qui a mis en branle tous les wagons.

Les nôtres de l'Ouest viennent de faire monter la pression dans leur locomotive. Tant mieux, nous nous réjouissons pour eux et pour nous, car nous sommes solidaires. Quelle n'a pas été notre joie de constater que le second prix du concours de "Patriote" est échu à un manitobain. Ce monsieur a fait une belle récolte ici, nous nous en réjouissons comme si cela était allé à grossir notre liste d'abonnés.

A la bonne Sentinelle des postes avancés de l'Ouest, nos vœux réitérés.

FRANCE

INFLUENCE DESIRABLE

Rome a été en fête et l'univers a participé de pensées et de cœur avec la Ville Eternelle pour célébrer le couronnement de Pie XI. Par des acclamations unanimes on a accueilli la nouvelle qui faisait du cardinal Ratti, archevêque de Milan, le successeur de Benoit XV.

Jamais, peut-on dire, aucun Pape n'a eu son avènement salué d'un tel concert d'éloges et ce n'est pas un des moindres étonnements de l'heure que d'avoir vu les adversaires eux-mêmes de l'Eglise s'incliner devant le nouveau chef de la catholicité, comme s'ils obéissaient à un sentiment intime et à l'un de ces instincts de défence qui à l'heure des grands troubles de l'humanité dirigent les esprits vers des espoirs sauveurs.

C'est que, au milieu du désarroi universel, quand les peuples désemparés par la plus gigantesque des catastrophes, cherchent leur vie, la Papauté apparait comme le guide prédestiné pour apaiser les âmes, réconforter les courages, stimuler les énergies et montrer aux nations la route de labeur et de paix qu'elles doivent suivre afin que l'avenir soit la réparation du passé.

Tous les regards sont par là fixés sur le Vatican et c'est avec un impatient respect qu'on attend la parole qui planera audessus des conversations diplomatiques et des interminables échanges de notes, pour apporter au monde les mots divins, qui consolent et qui fortifient et faire entendre ses sages conseils aux nations dans le chaos où elles se débattent encore.

Le mot n'est pas trop fort quand on examine où nous en sommes après ces trois années qui déjà nous séparent de la victoire.

Plus que l'ennemi, les alliés qui l'ont vaincu semblent désemparés et paraissent, dans leurs divisions, incapables de le soumettre aux conditions de sa défaite. Le seul désarmement effectif qu'on a obtenu n'est pas celui de l'Allemagne, mais des alliés eux-mêmes, dont la conférence de Washington vient de réduire les flottes et ramener la nôtre aux proportions d'un état de quatrième ordre, après l'Amérique, l'Angleterre et le Japon. Au nom de la paix, on désarme ceux qui ne veulent pas de la guerre, mais que fait-on pour rendre impuissante la nation qui ne rêve que le recommencement de la lutte dont l'Europe s'est ensanglantée pendant quatre ans?

On disait que les Allemands avaient été désarmés, l'Angleterre le prétendait, l'Amérique aussi, bien que M. Briand, dans son discours de Washington, eut démontré le contraire. Ce qui vient de se passer en Haute-Silisie suffira-t-il à dessiller les yeux des gens qui semblent ne rien voir?

Le désarmement de l'Allemagne est donc aussi factice que peut l'être sa résolution d'exécuter ses obligations financières. Peut-on, en effet établir un fond sérieux sur le rapport que le Reich a fait parvenir à la commission des réparations pour montrer sa bonne volonté de faire des économies afin de payer sa dette? Malheureusement non, car il ne s'agit que de promesses: l'expérience a appris qu'il était prudent de ne tenir compte que des actes. En outre, la note se garde bien de faire la moindre allusion à l'établissement d'un contrôle sans lequel rien d'efficace, ni de durable ne sera jamais obtenu.

Ce qu'il y a de réellement pratique et de toute évidence dans la note du Reich, c'est que l'Allemagne entend payer le moins possible lors des prochaines échéances.

Cela parait si clair, que l'on se demande s'il convient d'aller jusqu'à Gênes pour y entendre de pareilles sornettes, qu'accompagnaient celles des Bolchevisks. Le gouvernement français n'y parait pas décidé.

Comment faire des affaires, établir des contrats, obtenir la garantie des concessions avec des gens dont la constitution sauvage n'admet pas le droit de propriété individuelle?

Vouloir traiter d'égal à égal, de civilisés à barbares, est une conception qui ne saurait être acceptée par la France. C'est déjà trop qu'on ose lui demander de remettre en discussion avec les Allemands les clauses du traité de Versailles. Ni le pays, ni le parlement ne s'y résoudraient, et si les déclarations ministérielles signifient quelque chose, celle de M. Poincarré contient sur ces points de formelles affirmations.

J. L.

LE TRAVAILLEUR

Un journal longtemps désiré, longtemps attendu, vient de paraitre: c'est *Le Travailleur*, publié à Québec, par le Secrétariat des Syndicats catholiques.

Du Manitoba, nous saluons le *Travailleur* et nous lui souhaitons tout le succès que mérite la cause qu'il veut promouvoir. C'est la paix entre patrons et ouvriers, entre le capital et le travail. De plus en plus, cette paix menace de sombrer dans les vagues de défiance et de haine que fait naitre le plus étroit égoïsme chez tous. Le *Travailleur* entre en scène pour faire comprendre aux patrons comme aux ouvriers que ce chemin les mène tous à la ruine.

Il aura rude besogne à faire, mais ceux qui l'ont fait naitre ont assez d'expérience pour savoir que le bien suppose un effort constant. Nous croyons savoir qu'ils ne sont pas hommes à hésiter indécis devant la difficulté.

"Nous ne voulons faire de peine à personne, mais nous sommes bien convaincus que si les prescriptions de la morale catholique étaient mieux observées par tous ceux qui sont partie à la productioin, à l'échange et à la consommation des utilités économiques, il y aurait moins de conflits industriels et plus de paix entre les différentes classes de la société.

"Sur la base des intérêts personnels qui sont divers, on ne s'accordera jamais; sur la base des principes catholiques qui ne varient pas et qui s'appliquent à tous, on finira par s'entendre."

Cette citation est une partie de l'article programme du *Travailleur*. C'est le terrain d'entente entre patrons et ouvriers, capital et travail. On chercherait vainement une autre base d'entente, il n'en existe pas d'autre.

Le *Travailleur* a sa place marquée au foyer de chacune de nos familles ouvrières. Nos travailleurs, au Manitoba, sont des unités perdues dans la foule de ceux qui ne partagent pas leur foi et qui acceptent, comme parole d'évangile, les faux principes du socialisme le plus dangereux. Il leur faut un contre poison; ils le trouveront dans les articles du *Travailleur*.

Voici son adresse:

Le Travailleur,
Secrétariat des Syndicats Catholiques,
Québec, P.Q.

Journal hebdomadaire à quatre pages; l'abonnement est d'une piastre et demie par année.

FEUILLETON DE LA LIBERTE NO. 6

LUIS

PAR

PIERRE LHANDE

(Suite)

— Oui, oui, je sais... Seulement, je veux savoir où vous étiez quelques instants à peine avant qu'on vous eût donné l'ordre de ramener les enfants.

— Mais... dans le patio! Je n'en suis pas sorti!

La comtesse jugea que le moment était venu de frapper un grand coup pour faire perdre contenance au rusé noiraud, et martelant de son petit poing crispé l'acajou du bureau où elle était assise, elle s'écria, d'une voix contenue, mais très nette:

— Vous mentez! Je vous ai vu, à ce moment même, dans le jardin!

Le groom branla lentement la tête et, avec un sourire narquois:

— Vraiment, dans l'état où se trouvait alors Madame la Comtesse, — si j'ai compris mes camarades, — je ne sais comment Madame la Comtesse aurait pu me voir.

— Ah! on savait donc que j'étais souffrante?

— Oui... au pavillon de Charles-Quint.

La jeune femme ne releva pas le ton insolent du domestique.

— Je maintiens, fit-elle, que je vous ai vu dans le jardin: un garçon de votre taille, avec des reflets métalliques sur l'habit!

Le groom était devenu pensif. Il répéta:

— Des reflets métalliques sur l'habit!... Je ne sais... Mais... de ma taille? Il y a quelqu'un, guère plus grand que moi, qui pouvait avoir un certain intérêt...

Il s'arrêta pour consulter la physionomie de sa maîtresse et continua audacieusement:

— ... à rôder, à cette heure-là, autour du pavillon de Charles-Quint.

La comtesse s'était levée. Elle marcha sur le moricaud et, la voix blanche:

— Que voulez-vous dire?

Le groom s'était reculé contre la muraille. Devant l'attitude de la jeune femme, il avait baissé la tête de côté et, lâchement, bassement, avec un rictus mauvais, il ajouta:

— Avec ça que Monsieur Luis a les yeux dans sa poche et qu'il n'est pas au courant...

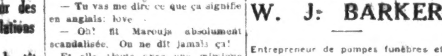
Il n'acheva pas. Un geste rapide et péremptoire lui indiqua la porte et le subjugua avec une force souveraine.

— Hors d'ici! hors d'ici à l'instant même! Je vous chasse! cria la comtesse. Et, ouvrant la porte de l'appartement, elle intima au majordome l'ordre de mettre aussitôt le groom dans la rue avec sa solde et ses bagages.

Après cette scène elle revint s'asseoir dans la chambre, pour repasser dans son esprit les détails de cette nuit. Elle éprouvait un violent dépit à penser qu'il lui serait désormais impossible de savoir si la pluie de gravier avait bien été lancée par le groom. Elle avait espéré que, dans sa fureur, le valet lui jetterait brutalement ou un aveu cynique ou une allusion qui le trahirait. Mais non, le noiraud exaspéré n'avait parlé ni des petits cailloux ni du Malagueno. Ce détail, joint à celui de la différence des reflets, tendait à prouver l'innocence du misérable et à rejeter la faute sur l'enfant dont le groom avait vanté la clairvoyance.

A ce moment, elle entendit des bruits de pas dans le corridor, puis la voix du groom qui s'éloignait avec une menace, enfin le battement de la porte refermée sur l'étroite ruelle.

Alors elle songea à tenter sur Luis une expérience semblable à celle dont le valet venait d'être victime. Elle voulait, sans attendre au lendemain, surprendre l'enfant dans le trouble qui devait suivre la faute récente. Elle alluma une petite lampe qui était



posée, près du lit, à portée de la main, et se dirigea vers la chambre de son fils.

Depuis que la femme de chambre l'avait laissé seul, comme à l'ordinaire, après l'avoir couché, Luis repassait dans son imagination tous les détails de cette soirée, surtout la rencontre avec mister Murray Bien des fois il avait vu le Malagueno à Madrid ou à Ostende; mais jamais il n'eût suspecté son amitié, si le groom, cette nuit même, ne l'eût instruit, par quelques mots soufflés à voix basse dans le jardin.

Au fond, bien qu'il sentît tout son être se révolter à la pensée d'une privauté possible entre cet homme et sa mère, il n'arrivait à bien démêler ni l'odieux ni le criminel d'une pareille situation. Le désordre moral ne le frappait guère. Personne ne l'avait instruit des lois divines ou humaines que ce désordre violait. Au temps de fräulein Krause, qui était catholique, il apprenait quelques bribes de catéchisme, et c'était là tout son bagage en fait d'instruction religieuse. Les autres sources d'information qu'il avait rencontrées, — les domestiques, les romans, la rue, — lui avaient bien enseigné le mal, tout le mal, mais nullement les sanctions qu'il entraîne.

Il n'y avait donc, dans cette soudaine révolte, ni indignation vertueuse ni souci de l'honneur paternel, mais seulement une jalousie d'enfant qui se souvenait d'avoir aimé, un égoïsme exaspéré par un long abandon et, peut-être, une divination instinctive de quelque infamie.

Luis revoyait, dans sa pensée, toutes les phases de la "soirée de glace." Il entendait le crépitement des petits cailloux rebondissant sur les azulejos, puis ce cri étouffé, mais si pénétrant: "Luis!" qui l'avait fait s'arrêter une seconde, avant de reprendre sa course vers la patinoire, où l'appel de l'Anglais venait de jeter l'affolement. Pourtant, pas une minute, le malheureux enfant ne s'inquiéta de l'accident survenu à sa mère. Soit froideur, soit inexpérience, il avait conclu seulement à quelque chute sans gravité, ou tout au plus à un de ces accès nerveux auxquels son âge attachait peu d'importance. Aussitôt on l'avait emmené, avec Stéphanie et Marouja, par une allée furtive. Avant d'entrer dans l'Alcazar, il avait jeté un regard effrayé vers le pavillon de Charles-Quint. Il n'avait rien vu, rien qu'un moutonnement de toilettes claires sous la double dentelure des longues palmes. On l'avait entraîné.

Mais en traversant la poterne qui conduit des jardins au château, pour aller reprendre le cabriolet, il avait retenu Marouja derrière l'une des sombres arcades.

— Ecoute, Marouja, avait-il dit rapidement à la petite fille. Tu sais l'anglais, toi, puisque tu vas en pension chez les Irlandaises?

— Mais oui, Luisito. Pourquoi?

— Eh bien! tu vas me répondre tout de suite... Et il avait ajouté sur un ton impérieux:

— Tu vas me dire ce que ça signifie en anglais: love.

— Oh! fit Marouja absolument scandalisée. On ne dit jamais ça!

Et elle ajouta avec une mimique andalouse et dévote:

— Sauf quand on parle au Seigneur ou à la Vierge!

— Eh bien! moi, je veux le savoir, tu sais! avait répondu Luis violemment.

— Vois, dit la charmante enfant. Tout ce que je puis te dire, c'est que le mot finit en our!

— Alors, tu ne sais pas ce que ça veut dire? fit Luis.

— Oh, oui! répondit la nina, piquée.

— Eh bien alors, quoi? dis quoi?

Et Marouja, toute rougissante, et levant ses beaux yeux sombres vers Luis, répondit dans un souffle:

— Amour...

"Amour!" C'était bien le mot qu'il attendait: sa jalousie d'enfant délaissé le lui avait fait deviner. Il ne lui apprenait rien, du reste, — le groom lui en avait dit plus long, — mais il l'exaspérait plus que toute autre révélation. Oh! oui, c'était bien là le secret de ces trois dernières années d'abandon dans le triste et grand hôtel de la calle Mayor. Si une mère n'aime pas son enfant, c'est qu'elle aime autre chose, pensait-il déjà. "Moi, si je n'aimais pas Marouja —et Stéphanie, — que deviendrais-je? Les domestiques me font rire, mais ils ne m'inspirent que du dégoût! Après avoir passé la journée avec eux, je suis triste. Une promenade à Aranjuez avec Marouja me rendait heureux et meilleur pour une semaine. Pourquoi maman n'est-elle pas heureuse avec Stéphanie et moi? Est-ce que nous sommes pour elle ce que les domestiques sont pour moi? Alors elle nous aimerait exactement comme j'aime Djock, cette brute de Maure, ou ce cocher qui sent l'écurie et le musc!"

Cette pensée le révoltait. Quand il y songeait, il se surprenait, soudain, à grincer des dents, à serrer ses petits poings ou à lever, comme qui jette des pierres... des pierres... des pierres!

Ce fut pendant une de ces crises de fureur qu'il sentit doucement s'ouvrir la porte capitonnée. Quelques instants auparavant, il avait entendu du bruit dans le boudoir de sa mère. Il pensa que la femme de chambre, après avoir aidé la comtesse à se coucher, venait s'assurer que les enfants étaient endormis. Il se tapit simulant un sommeil tranquille.

La comtesse, sur le seuil de la chambre, s'était arrêtée. Elle dirigea les rayons de sa lampe vers le lit de l'enfant, approcha à pas légers. Luis dormait, semblait-il, paisiblement. Un souffle régulier soulevait la poitrine, sous la couverture légère qu'une de ses mains retenait autour du cou. Seulement, sous la courbe douce des paupières closes, les cernes creusés révélaient une fatigue. Mais ne pouvait-on attribuer tout aussi bien ces marques à la veillée tardive et au brisement qui suit les premières séances de patinage?

La jeune femme regardait dormir son enfant. Elle ne pouvait se faire à l'idée que cet ange avait bien pu soupçonner sa mère, la "fier," l'épier! Que pouvait-il connaître du mal, des devoirs du mariage, à douze ans? Elle-même, à cet âge, ignorait tout de l'existence! Sans doute, on l'avait moins laissée entre les mains des domestiques. Mais, franchement, quel plaisir les valets et les servantes

pouvaient-ils bien trouver à instruire de tout jeunes enfants? et quel intérêt un garçon ou une fillette pouvaient-ils trouver à ces histoires, avant l'éveil de l'adolescence? Non! Le groom avait odieusement calomnié son enfant! Pauvre Luisito! qui, parmi les rondes allées où l'emportaient ses rêves, ne se doutait point des soupçons qui avaient pesé sur lui!

Et, remuée d'un mouvement de tendresse maternelle, la comtesse s'approcha du lit pour baiser cette joue ronde que satinait la lueur de sa lampe. Mais tout d'un coup, elle poussa un cri. Les rayons de la lampe, en tombant sur la chaise basse où Luis avait rangé ses habits, y avaient fait jaillir deux éclairs rapides, bleuâtres et froids comme un scintillement de poignard!

La jeune femme se baissa vivement et elle reconnut les deux jolis patins nickelés que Luis avait passés dans sa ceinture quand il s'était éloigné de la patinoire. Elle comprit, dans un trait d'intuition douloureuse, que l'enfant avait porté les patins sur lui en quittant les Baños de la Padilla, pour aller rôder dans le jardin, et qu'il les avait posés sur sa chaise en se déshabillant!

Luis, au cri poussé par sa mère, s'était redressé en sursaut. Il la regardait, hagard, ses yeux pers dilatés par l'épouvante. Il lisait un trouble profond sur ce visage qu'il n'était plus habitué à voir auprès de lui quand il se réveillait.

La comtesse se pencha vers lui. Elle voulut lui parler. Mais alors, l'atroce difficulté de dire ces choses, elle, à son enfant, se présenta clairement à son esprit. Un tremblement nerveux avait saisi ses lèvres. Elle prit dans ses mains la tête blonde du petit garçon, l'inclina vers l'oreiller, et ramenant la couverture sur sa poitrine, comme elle faisait quand il était tout petit, elle lui dit d'une voix qu'elle essayait de faire douce:

— Dors, mon Luis. Ce n'est rien!

Et elle se sauva hors de l'appartement.

"Ce n'est rien!" répéta Luis. Et après tout, le savait-il, lui, si cela n'était "rien" ou si cela était quelque chose? Et si tous les hommes étaient comme ça, égoïstes, légers, trompeurs, fallait-il leur en faire un grief? Pourquoi, puisque cela est plus amusant? Pourquoi se contraindre à des tâches que l'on n'aime pas, lorsqu'il suffit de sortir dans la rue pour en trouver de plus agréables?

Oui, mais des enfants, est-ce que c'est des objets comme les autres? Si on les abandonne, est-ce qu'ils ne deviennent pas plus méchants? est-ce qu'ils n'apprennent pas de ces choses qui en tombant dans le cœur le font pleurer, après avoir fait rire ou ricaner les lèvres? Et cela est mal, n'est-ce pas? Et laisser le mal se faire dans sa maison, dans ses enfants, c'est mal aussi? c'est encore plus mal que de le faire soi-même? Mais alors maman fait le mal? un grand mal? Et quand elle dit: "Ce n'est rien," elle ment! elle ment!

Et le petit poing se levait de nouveau comme pour jeter des pierres.

Mais soudain, Luis tressaillit. D'un geste brusque, il repoussa les couvertures et, dressé, écouta dans la nuit. Oh! il n'avait pas rêvé! Un bruit... comme le crépitement de petits cailloux sur des azulejos! Le même! le même! Il regarda vers la fenêtre du mirador. Elle était fermée. Seulement, Kiss, qui dormait dans l'embrasure, s'était levé en grognant. De nouveau, le même bruit se fit entendre: une grêle de petites pierres ricochant sur du marbre ou sur des vitres.

Luis n'était pas superstitieux. Pas un instant, il ne lui vint à la pensée que des esprits allaient châtier, par des hallucinations, sa conduite au jardin de l'Alcazar. Du reste, il ne soupçonnait guère l'odieux de pareils gestes, même envers une mère imprudente ou coupable. Il bondit hors du lit, s'enveloppa dans un ample peignoir de flanelle et courut à la croisée. Kiss, debout, les pattes sur la rampe de fer forgé, regardait dans la rue et agitait largement la queue, comme s'il eût reconnu un ami.

— Qui va là? interrogea bravement le petit garçon.

— Djock!

— Ha! St Luis; tu es allé nocer en ville? et tu trouves porte de bois?

Le moricaud répondit par une injure grossière. Puis il ajouta:

— Oui, c'est la porte de bois pour toujours! Et cela à cause de vous! J'avais toujours dit que ça nous porterait malheur, ce gosse tout le temps dans nos jambes! Vous avez été épier votre mère, près du pavillon de Charles-Quint. Elle vous a vu: une silhouette toute petite. Et croyant que c'était moi, elle me chasse! Moi je n'ai pas voulu répondre ce que je savais. Il me suffisait d'un mot, pour rester. Je n'ai pas voulu le dire. Je ne l'ai même pas dit, ce mot, quand votre mère m'a chassé! Mais c'en est trop, à la fin! Et il faut que vous sachiez à quoi vous en tenir sur votre mère!

Et l'infâme valet, tapi dans l'encoignure d'une porte, à quelques mètres du mirador, déversa, pendant quelques minutes, toute sa haine impudique contre les maîtres qui l'avaient congédié. Toutes les anecdotes de l'écurie, tous les racontars de la cuisine, toutes les calomnies des cochers et des souillons passèrent sur ses lèvres. Seulement, au lieu du ton blagueur ou léger qu'il prenait d'habitude pour conter de semblables histoires, il avait un accent de fureur que Luis sentait monter comme un sifflement de vipère.

L'enfant écoutait, en frémissant, l'horrible litanie. Malgré ce qu'il avait appris dans "la soirée de glace," il ne croyait pas à toutes ces turpitudes que, seul, pouvait imaginer le désir fou de la vengeance. Mais, par delà sa mère qu'il ne songeait pas à défendre, il se sentait frappé, lui, en pleine figure, par les insultes du valet. Trop grand seigneur pour répondre par des injures, il se tenait là, immobile, crispé. Il aurait voulu être dans la rue, — avec une cravache!

Du chapitre de la mère, le maudit groom passait à celui de son maître, un imbécile qui, au lieu de vouloir gouverner les Etats, ferait mieux de gouverner d'abord sa maison, un diplomate dont toute la finesse n'arrivait même pas à soupçonner, dans son ménage, des dessous connus de tous les valets.

Il eut encore une insulte basse. Puis il ajouta:

— Maintenant, vous en savez autant que moi. Bonsoir!

Luis ne le regarda même pas s'éloigner, roulant sur ses jambes courtes, dans la direction de la Giralda. La confusion, la colère le retenaient figé à ce mirador dont les romantiques ferrures avaient dû connaître, naguère, des scènes plus tendres. Le vent du Sud, — ce vent si doux qui sent bon les romarins, — passait mollement dans la ruelle arabe sans même faire bouger, aux balcons, les touffes de roses hivernales. Dans l'une des rues voisines, Luis entendit s'élever la voix du veilleur de nuit:

Ave Maria purisima! Son las tres de la manana y sereno! (1).

Il regarda machinalement au-dessus de lui. Le mince et long ruban de ciel, que découpaient les deux lignes sinueuses des auvents, était tout ruisselant d'étoiles. On eût dit une voie lactée merveilleuse, qui se serait allumée par enchantement dans un ciel complètement noir. Et les étoiles avaient cette vie extraordinaire que leur prête, en Andalousie, la transparence de l'air, tandis qu'elles tremblent toutes.

En les contemplant, Luis sentait tomber sa colère. Il redevenait, à ses yeux mêmes, ce qu'il avait été jadis: un petit, un pauvre petit enfant, — mais plus faible encore, puisque, maintenant, il était seul à souffrir.

Seul! A qui confier sa peine, pour la diminuer un peu, pour adoucir cette blessure qu'il sentait saigner sourdement en lui? Le premier nom qui lui monta aux lèvres fut: Marouja! Marouja qui, dans cette nuit maudite, déjà, avait lu en lui son trouble au sujet de sa mère! Marouja qui comprendrait son chagrin et sa honte!

Mais... dire de pareilles choses à Marouja! Prononcer devant elle, si pure et si douce, de ces mots qu'il avait lus dans les méprisables romans de la calle Mayor! Oh non! Mille fois non! Plutôt dévorer en silence son dégoût et sa colère!

Un autre nom, pourtant, depuis que le maudit groom lui avait jeté son adieu abject, s'imposait à lui, se pressait sur ses lèvres: "Mon père!" Il sentait confusément que le comte avait comme un droit souverain à être

instruit de ces choses. Et, du reste, n'était-il pas, dans ce grand abandon, la seule force à qui l'on pût recourir pour implorer secours et pour demander vengeance?

Mais alors Luis songeait à l'horrible difficulté de faire une pareille révélation. Il entrevoyait vaguement, — et avec tout l'effroi que donne une imagination surexcitée, — les conséquences redoutables de sa démarche. Désormais, ce serait sans doute, autour de lui, une surveillance sévère et méfiante: bientôt, peut-être, la réclusion dans un internat. Des situations de romans se présentaient à lui, comme des réalités possibles ou prochaines: les représailles, la fuite, l'abandon, le divorce. Soudain il s'effrayait, renonçait de nouveau à instruire son père, et, se retrouvant seul et désemparé devant son malheur, sentait la détresse l'envahir, ainsi qu'une marée.

Comme tous les enfants qui ont peu connu l'amour de leur mère, Luis était d'une extrême dureté à pleurer. Cette fois, pourtant, la confusion, la fatigue, les émotions de la nuit eurent raison de son énergie froide. Un sanglot long, oppressé, brusque, souleva sa poitrine. Il pleura longtemps, presque sans larmes, par convulsions aux épaules et à la gorge. Kiss, en l'entendant, s'était dressé de nouveau sur la rampe et lui mettait, avec insistance, une patte suppliante sur le bras.

Enfin les sanglots tombèrent peu à peu. Luis se reprit à regarder le ciel où passait une clarté d'aube. Il murmura:

— Oui! Je dirai tout à mon père. Je ne veux pas souffrir ainsi!

Puis il prit son front dans ses mains, rêva un peu, à demi abandonné contre le grand lévrier, ploya sur lui-même, glissa doucement...

Et lorsque, au matin, la femme de chambre, étonnée de ne pas trouver l'enfant dans son lit, regarda vers l'embrasure du mirador, elle vit Luis endormi dans son peignoir rose, sur la molle fourrure de Kiss, tandis que le bon chien, la tête appuyée sur la hanche du dormeur, agitait lentement la queue, comme pour dire:

— Il est ici, ne le réveillez pas!

VI.

LE RECOURS AU PERE

A Madrid, l'absence de la Cour laisse libres les jours que rendent d'ordinaire si fastidieux, entre Noël et l'Epiphanie, les réceptions du nouvel an. Le comte profita de ce moment de répit pour rejoindre sa famille en Andalousie et prendre part aux grandes chasses royales qui devaient se donner dans les vastes pâturages des bords du Guadalquivir. Il arriva à Séville le matin du 28 décembre.

Pendant la journée du 27, la comtesse et son fils avaient tout mis en oeuvre, chacun de son côté, pour éviter une rencontre: l'enfant, dans la crainte d'explications à fournir, la mère, par un malaise fait d'appréhension et de remords. Maintenant, la jeune femme n'avait plus de doute sur la silhouette entrevue derrière le buisson de myrtes. L'accent de sincérité du groom, dans ses dénégations comme dans ses confidences, le trouble de Luis quand, à son brusque réveil, il s'était trouvé en face de sa mère, surtout le reflet métallique des patins constituaient un ensemble de preuves accablantes. Le problème désormais se réduisait à un seul point: l'enfant parlera-t-il à son père?

La comtesse n'oubliait pas que dans son foyer les enfants n'avaient guère été formés à l'ouverture d'âme. Ni elle ni son mari ne se sentaient la vocation de confesseurs. Ils avaient habitué Luis et Stéphanie à garder pour eux leurs petites histoires. Elle jugeait donc assez peu vraisemblable la possibilité d'un recours de l'enfant auprès de son père.

(A. SUIVRE)

Vie Catholique

ON DECOUVRE LE TOMBEAU
De l'évêque Léon du 6e siècle

Paris.—En creusant pour jeter les bases d'une terrasse sur une propriété près de Nantes, des ouvriers ont mis à jour 12 tombeaux de pierre. D'après le chanoine Durville on croit que l'un de ces tombeaux contient les restes de l'évêque Léon qui érigea à cet endroit une chapelle dont il reste encore quelques traces.

LE CONCORDAT ENTRE LA LETVIE ET LE VATICAN

L'Eglise catholique est reconnue officiellement par les Lettons pour la première fois depuis 400 ans.

Riga, Letvie.—Le concordat entre la Letvie et le Saint-Siège est prêt. Les clauses les plus importantes sont les suivantes:

—La Letvie reconnait les droits et l'autonomie de l'Eglise catholique.

—Le Saint-Siège établira à Riga un siège archiépiscopal qui dépendra directement du Saint-Siège. Le Saint-Siège a le droit de constituer le chapitre du diocèse de Riga.

—Le gouvernement letton promet de mettre une cathédrale à la disposition des catholiques romains, à Riga, et aussi un édifice convenable sera affecté à la résidence de l'archevêque et de son chapitre.

L'archevêque fera toutes les nominations selon les règles du droit canonique.

—Le gouvernement letton garantit une rémunération suffisante à l'archevêché et aux membres du chapitre. L'Eglise catholique aura ses propres écoles et un collège letton sera établi à Rome.

Par ce concordat, l'Eglise catholique est reconnue officiellement en Letvie, pour la première fois depuis 400 ans.

LES ENNEMIS D'HIER UNIS PAR LA PRIERE

Un beau spectacle

Paris.—L'âme du "Pape de la Réconciliation" doit s'être réjouie, au ciel, à la vue des catholiques allemands et français réunis dans la cathédrale de Mainz pour prier pour le repos de l'âme de Benoît XV, le Pape défunt.

Dans le chœur avaient pris place, chaque côté de l'autel, les autorités civiles et militaires allemandes et françaises. Du côté de l'épître se trouvaient Herr Brentano, ministre du Culte et de la Justice à Darmstadt, le Maire, les officiels et les chefs de toutes les organisations catholiques Allemandes. Du côté de l'Evangile se trouvaient M. Tirard, haut commissaire de la République française, le général Degoutte, commandant en chef de l'armée française d'occupation, le général Pelle, haut-commissaire français à Constantinople, le consul-général de France, sept généraux, les membres de la commission française, les professeurs des lycées et le personnel du consulat français.

La messe fut chantée par S. G. Mgr Hugo, évêque de Mainz.

S. G. Mgr Remond, aumônier général des armées d'occupation, assistait au trône entouré de tous les aumôniers militaires. Après le service il présida à la première des cinq absoutes.

Une dépêche de Dusseldorf, dit qu'une cérémonie analogue, à laquelle assistèrent allemands et français, a eu lieu à Marienkirche.

MORT DE DEUX EVEQUES FRANCAIS

L'archevêque de Carthage et l'évêque d'Autun viennent de mourir dans leur ville épiscopale.

Paris.—Sa Grandeur M. B. C. Combes, archevêque de Carthage, Primat d'Afrique et ancien archevêque d'Alger, est mort le 21 février dernier, à Carthage, à l'âge de 83 ans.

Sa Grandeur Mgr D.-H. Berthoin, évêque d'Autun et de Paray-le-Monial, est mort le 24 février dernier, après une longue maladie, à l'âge de 66 ans.

MGR DE GUEBRIANT ARCHEVEQUE DE MARCIANOPOLIS

Paris.—Sa Grandeur Mgr de Guébriant, Supérieur des Missions Etrangères, vient d'être nommé Archevêque de Marcianopolis et Assistant au Trône Pontifical.

Mgr de Guébriant a passé sa vie dans les missions comme missionnaire d'abord, puis comme Visiteur Apostolique en Chine et en Sibérie.

LES CATHOLIQUES DANS LE PARTI OUVRIER ANGLAIS

Liverpool.—M. John Sexton, député ouvrier anglais pour la division Toxteth, Liverpool, dit que le parti ouvrier anglais à la Chambre des Communes qui se compose de 73 membres, compte 20 catholiques.

LE SECOND CONGRES D'ACTION CATHOLIQUE INTERNATIONALE

Luxembourg.—Avec l'approbation de S. G. Mgr Nommesh, évêque du Luxembourg, le second congrès d'Action Catholique Internationale aura lieu dans la capitale du Grand-Duché du Luxembourg, au commencement d'août prochain, (du 30 juillet au 3 août), sous les auspices de la Ligue Catholique Internationale de Défense et de Progrès.

Le but principal de ce congrès est d'étudier les possibilités pratiques de la coopération internationale et de promouvoir la collaboration efficace des catholiques de tous les pays au moyen d'institutions internationales à établir.

LES TOMBEAUX DE 3 SAINTS VIOLES A MILAN

Milan.—Un sacrilège mystérieux a été commis dernièrement dans la cathédrale St-Ambroise. On a découvert, en effet, que les tombeaux de trois saints, SS. Ambroise, Gervais et Protais, avaient été dépouillés des pierres précieuses qu'ils contenaient.

NONCE PAPAL EN HOLLANDE

Susceptibilités protestantes

Amsterdam.—La nouvelle annonçant la nomination de S. Ex. Mgr Dolci, Délégué Apostolique à Constantinople, comme Inter-Nonce en Hollande, cache toute une histoire extraordinaire au sujet des susceptibilités protestantes en ce pays.

L'an dernier Mgr Tacelli fut nommé comme représentant papal en Hollande et, lorsqu'il présenta ses lettres de créance à la reine Wilhelmine, l'Internonce se qualifia d' "envoyé du vice-Roi du Christ."

Pour des raisons qu'on ne comprend pas encore cette déclaration fut cause d'un grand mécontentement chez les protestants hollandais et la presse parla de cette "déclaration présomptueuse" lorsqu'elle s'adresse à un souverain protestant.

Cette affaire fit le sujet d'un débat au parlement hollandais et on chargea le ministre des Affaires Etrangères d'envoyer un rapport au Saint-Siège.

A l'exception de quelques-uns, personne ne vit dans cette déclaration de Mgr Tacelli autre chose que la simple assertion d'un fait religieux. Cependant, les Protestants hollandais la reçurent comme un défi à leur foi et comme une tentative faite en vue de miner le prestige du protestantisme.

NOUVEAU JOURNAL CATHOLIQUE

Milwaukee.—S. G. Mgr Messmer, archevêque de Milwaukee, vient de fonder un journal catholique dans sa ville épiscopale. Ce journal, dont le premier numéro vient de paraître, est le "Catholic Herald."

LE RETOUR DES RELIGIEUX EN ALLEMAGNE

Plusieurs ordres reprennent possession de monastères dont ils avaient été dépossédés il y a plusieurs siècles.

Cologne.—Plusieurs ordres religieux d'hommes et de femmes exclus d'Allemagne sous le régime impérial, retournent en leur pays. Plusieurs rentrent même en possession des monastères qui leur furent enlevés il y a plusieurs siècles.

Les Jésuites se préparent à construire un collège et une église à Francfort et à Hesse ils ont repris possession de leur ancien couvent d'où ils avaient été chassés en 1804, par la loi de Sécularisation. Les Cisterciens ont repris possession du château de Banz, près de Bamborg, et les Prémontrés, le couvent de Speinshart, près de Bayreuth-Weiden.

Les anciennes casernes d'Ingolstadt où se trouvait autrefois le collège des Jésuites fondée par St-Pierre Canisius, seront restaurées, là, que la Contre-Réforme a pris naissance. C'est dans ce collège aussi qu'est mort le fameux Général Tillay et que le Père C. Scheiner fit la découverte des taches solaires.

Les Carmélites et les Rédemptoristes ouvriront des maisons à Munich. Avant la guerre il n'y avait, en cette ville, que des monastères bénédictin, franciscain et capucin. Les Jésuites sont maintenant rentrés en possession de leur ancienne église St-Michel, à Munich, construite pour eux par Guillaume V.

LES CATHOLIQUES DES INDES S'ORGANISENT

La convention annuelle des catholiques hindous à Bombay.

Madras, Indes.—La coordination des forces catholiques des Indes pour le bien spirituel, social, économique et éducationel de tous, voilà ce qui a été demandé à la seconde convention annuelle des catholiques des Indes, à Bombay.

La délégation, à cette convention, était composée de prêtres et de laïques. Il y avait des délégués de Ranchi, dans le nord, de Veranoly, dans le sud, de Madras, dans l'est, et de Manaun, dans l'ouest. La convention était sous la présidence de M. T.-A. Pillay, membre du Conseil Législatif de Madras. Le discours d'ouverture fut prononcé par Mgr Pera, administrateur du diocèse de Manaum. Il parla de l'importance de l'organisation, et de la solidarité chez les catholiques.

Plusieurs résolutions importantes furent adoptées et on élabora une constitution. Cette conférence ne s'est aucunement occupée de politique.

BY-LAW No. 312

A By-Law of the Rural Municipality of Montcalm for the purpose of borrowing the sum of $25,000 and issuing debentures therefore.

WHEREAS it is necessary and expedient to raise by loan the sum of $25,000, on the credit of the Rural Municipality of Montcalm for the purpose of paying a debt created by the purchase of Road Machineries, ferries to built a Pontoon Bridge, road and ditches construction in the Municipality.

THEREFORE the Council of the Rural Municipality of Montcalm enacts as follows:

It shall be lawful for the council to borrow the sum of twenty-five thousand dollars by the issue and sale of twenty debentures of the said Rural Municipality of Montcalm each for the sum set out below of lawful money of Canada. The said debentures shall bear interest from the first day of June A.D. 1922, and shall be payable to bearer at the Bank of Hochelaga at Letellier.

Debenture	No. 1	payable	December	first	1924
Debenture	No. 2	payable	December	first	1925
Debenture	No. 3	payable	December	first	1926
Debenture	No. 4	payable	December	first	1927
Debenture	No. 5	payable	December	first	1928
Debenture	No. 6	payable	December	first	1929
Debenture	No. 7	payable	December	first	1930
Debenture	No. 8	payable	December	first	1931
Debenture	No. 9	payable	December	first	1932
Debenture	No. 10	payable	December	first	1933
Debenture	No. 11	payable	December	first	1934
Debenture	No. 12	payable	December	first	1935
Debenture	No. 13	payable	December	first	1936
Debenture	No. 14	payable	December	first	1937
Debenture	No. 15	payable	December	first	1938
Debenture	No. 16	payable	December	first	1939
Debenture	No. 1[illegible]	[illegible]	December	first	1940
Debenture	No. 18	[illegible]	December	first	1941
Debenture	No. 19	[illegible]	December	first	1942
Debenture	No. 20	[illegible]	December	first	1943

Each debenture shall be signed [illegible] Secretary, and countersigned by the Reeve, and that each coupon be [illegible] by the Secretary-Treasurer.

That the said debentures shall [illegible] rest at the rate of seven per cent. per annum, from the date thereon [illegible] annually on the first day of December in each year, and on the pre[illegible] of the interest attached thereto at the said debenture.

Provision shall be made out of [illegible] annual municipal levy for the payment of the said debentures and interest and such provision shall form part of and be included in the an[illegible] of money required for the purpose of the said Municipality.

Now therefore the Council of the Rural Municipality of Montcalm enacts as follows:

That the said By-Law shall be submitted to be voted on by the persons entitled to vote thereon, that the voting on said By-Law shall take place on Friday the Thirty First day of March A.D. 1922, between the hours of nine o'clock in the forenoon and five o'clock in the afternoon of said day at the following places:

Ward one—At house on SW¼ 22-1-2E
Ward two—At Municipal Letellier.
Ward three—At C.M.B.A. Hall, St. Jean Baptiste.
Ward four—At Youville School.

That the deputy returning officer for taking [illegible] places shall be as follows:

Ward one—George L. Brecken.
Ward two—Jean Boileau.
Ward three—Napoléon Dery.
Ward four—Esdras Proulx.

That the Secretary of the Municipality shall cause to be published in one issue of the Manitoba Gazette and in the Emerson Journal a public newspaper published in Emerson in three successive issues thereof the last of which shall be published at least one week prior to the voting on said By-Law, and shall post up in four of the most public places in the said Municipality a notice signed by him setting forth concisely the objects of the said By-Law and naming the hour, day, and place or places fixed for the taking of the votes For and Against the said By-Law.

That the head of the Municipality shall at Letellier on the eleventh day of March A.D. 1922, appoint in writing signed by him two persons to attend the final sum up of the votes and one person to attend each polling place on behalf of the persons interested and desirous of promoting the passing of the said By-Law.

That the Secretary-Treasurer of the said Municipality shall at Letellier on the third day of April A.D. 1922, at the hour of nine o'clock in the forenoon sum up the number of votes given For and Against the said By-Law.

Done and passed in council at Letellier this 7th day of March A.D. 1922.

N. BRETON, Reeve.
ED. COMEAULT, Sec.-Treasurer.

Une prise de possession à Grand-Pré

IMPRESSIONNANTE CEREMONIE



1e. Le puits d'Evangéline et les vieux saules à Grand-Pré.
2e. Congressistes acadiens autour de la statue d'Evangéline.

La prise de possession du terrain de l'ancienne église de Grand-Pré par la Société Nationale de l'Assomption, ces jours derniers, marque une date importante dans l'histoire du peuple acadien. C'est une manifestation éclatante de la résurrection de ce peuple dispersé aux quatre coins du continent en 1755 et qui, après plus d'un siècle et demi, reparait plus vigoureux que jamais.

Mais ce n'est pas avec un esprit de haine et de vengeance que les Acadiens reviennent aujourd'hui à Grand-Pré. Certes jamais le souvenir de la dispersion de 1755 ne saurait disparaître du coeur de tout Acadien, mais les Acadiens d'aujourd'hui ne gardent pas de rancune contre ceux qui occupent les terres dérobées à leurs ancêtres. Ce n'est pas un geste de haine qu'ils viennent d'accomplir ici, c'est un geste de pardon.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à la cérémonie en garderont un souvenir impérissable. Après le grand congrès national acadien tenu à Church Point, le train spécial portant les délégués partit de cet endroit pour Grand-Pré.

On avait projeté de le faire arrêter à Annapolis pour permettre aux délégués de visiter les ruines de l'ancien fort de Port Royal, mais le temps était décidément trop mauvais. Pourtant durant un arrêt de quelques minutes, quelques délégués, plus hardis que les autres firent une course vers ce fort, qui se trouve à quelques centaines de pieds de la gare.

La forme des talus de l'ancien fort est encore bien conservée et il reste plusieurs corps de logis intacts. Sur le rivage du bassin d'Annapolis, un monument est érigé à la mémoire du Sieur de Monts, ancien gouverneur de l'Acadie.

Et le train poursuit sa course vers Grand-Pré. Quelle belle vallée que celle d'Annapolis! C'est le verger du Canada. Presque toutes les terres sont couvertes de pommiers et la récolte de cette année s'annonce comme abondante.

A six heures et quarante, le train spécial arrive à Grand-Pré. A peine a-t-il stoppé que les délégués se précipitent au dehors et envahissent le parc d'Evangeline, qui se trouve tout près de la gare. Et c'est là que nous assistons à un spectacle inoubliable, qui nous a ému jusqu'aux larmes, spectacle digne d'être chanté par un Longfellow.

Les pèlerins sont rendus sur le terrain historique où leurs ancêtres furent assemblés en 1755 pour être déportés sur des rives étrangères. Tout près de l'entrée du parc, se dresse la statue d'Evangéline. Debout sur son piédestal, l'héroïne de Longfellow, s'appuyant sur son bâton d'exilée, s'arrête et rejette sa tête en arrière pour jeter un dernier regard vers la patrie qu'elle va quitter pour toujours. C'est sans contredit l'une des plus belles statues du sculpteur Philippe Hébert, qui fut vraiment inspiré en traçant les traits d'Evangéline, car il était lui-même descendant de proscrits acadiens. Ajoutons que Philippe Hébert mourut avant d'avoir fini cette statue et que c'est son fils, M. Henri Hébert, un autre sculpteur de talent, qui la termina.

Avec des larmes dans les yeux, des pèlerins s'agenouillent en arrivant devant la statue d'Evangéline et baisent le sol sacré. Ils cueillent [illegible] des brins d'herbes qui entourent la statue.

L'hon. Dr. D.-V. Landry, qui a [illegible] congrès, prend la parole. Malgré la pluie et le vent, la foule se presse autour de l'estrade.

"Au nom de la Société Nationale l'Assomption, dit l'hon. Dr. Landry, au nom du peuple acadien, nous venons prendre aujourd'hui possession du terrain où s'élevait jadis l'église de Grand-Pré. Ce terrain nous est donné par la compagnie du chemin de fer "Dominion Atlantic," à la condition que nous y construisions une église. Le peuple acadien accepte-t-il ce terrain et consent-il à construire une église à la place de celle où nos pères ont prié avant de partir pour l'exil?"

"Oui! Oui!" répondent les pèlerins avec enthousiasme.

"Nous allons donc nous mettre à l'oeuvre sans tarder, reprend l'hon. Dr. Landry. Ce jour marque une date mémorable dans l'histoire du peuple acadien. Il nous est donné de proclamer à la face de l'univers que le peuple acadien, que l'on croyait dispersé pour toujours sur des rives étrangères, vit encore et plus vigoureux que jamais. On avait voulu le disperser pour lui faire perdre sa langue, sa foi, ses traditions. Le voici qui reparait plus fort que jamais sur le sol même où il fut assemblé jadis, avant son départ pour l'exil, et il a gardé la même foi de ses ancêtres, et il parle encore la langue française. Plus de deux cents délégués, représentant des centaines de mille Acadiens qui habitent l'ancienne Acadie, et d'autres centaines de mille Acadiens des autres provinces et de la Nouvelle-Angleterre, sont ici pour proclamer que le peuple acadien est encore debout et fidèle à ses [illegible].

"La [illegible] qui, en 1755, poussa nos ancêtres vers les rivages de l'exil, ramène aujourd'hui leurs descendants sur ce sol historique [illegible] Grand-Pré qui fut le théâtre du grand dérangement." Tournez vos regards vers cette croix de pierre qui s'élève là-bas. C'est le site de l'ancien cimetière où reposent les restes de nos ancêtres. Quand on a creusé les fondations pour ériger cette croix, on a trouvé des ossements de nos ancêtres. Tout près d'ici, voici le puits historique, appelé puits d'Evangéline. Puis voici un amas de pierre qui marque l'endroit du clocher de l'ancienne église de Grand-Pré. Tout nous parle ici de nos malheureux ancêtres. Ce sol a été baigné de leur sang et de leurs larmes. Mais leurs mânes doivent aujourd'hui tressaillir de joie dans leurs tombeaux, au moment où les représentants du peuple acadien ressuscité viennent reprendre possession de ce terrain historique."

L'hon. P.-J. Véniot, ministre des Travaux Publics dans le gouvernement du Nouveau-Brunswick, un acadien patriote, s'avance alors et propose que l'on commence immédiatement une souscription pour fournir les fonds nécessaires à la construction de l'église. Il s'inscrit le premier pour $100.

M. Graham, gérant du chemin de fer "Dominion Atlantic," invité à prendre la parole, félicite les Acadiens de la démarche patriotique qu'ils font et il leur dit les intentions de sa compagnie quant à l'embellissement du parc de Grand-Pré. On va faire des travaux considérables pour drainer ce terrain et en faire un parc magnifique, avec de belles avenues. M. Graham s'inscrit sur la liste de souscription de l'eglise de Grand-Pré pour $100.

L'hon. Dr. Landry, parlant en anglais, remercie la compagnie "Dominion Atlantic" d'avoir donné au peuple acadien le terrain de l'ancienne église de Grand-Pré sur lequel elle pourra ériger un temple à la mémoire des exilés de 1755. Il assure la population de langue anglaise de la Nouvelle-Ecosse que les Acadiens ne reviennent pas à Grand-Pré avec un sentiment de haine et de vengeance. Ils viennent bien paisiblement rendre hommage à leur ancêtres.

Plusieurs citoyens de Grand-Pré, tous de langue anglaise, ont assisté à cette cérémonie. Nous y avons rencontré entre autres M. J.-F. Herbin, français par son père et acadien par sa mère, auteur d'une histoire de Grand'Pré. C'est à lui que l'on doit la conservation du terrain historique qui vient d'être converti en parc.

La cérémonie terminée, les pèlerins reprennent lentement le chemin de la gare, dans l'allée bordée des saules séculaires qui, dit-on, virent la déportation de 1755. Un dernier regard vers la statue d'Evangéline, et les pèlerins se dirigent vers une salle publique où un goûter leur est servi.

Enfin le train reprend sa route vers Moncton, en passant par Truro. Durant la soirée, l'hon. P.-J. Véniot et M. André Landry, organisateur de la "Société Mutuelle L'Assomption," parcoururent les nombreux wagons pour recueillir des souscriptions pour la reconstruction de l'église de Grand-Pré. En moins de deux heures, ils recueillirent la jolie somme de $4,000. L'abbé A.-D. Cormier, de Shediac, a été nommé président du comité de perception des souscription. Tous les Acadiens et toutes les autres personnes qui voudront souscrire à cette oeuvre patriotique voudront bien faire parvenir leur souscription à l'abbé A.-D. Cormier, à Shédiac, N.-B.

L'EMPLOYEE

A voir la petite employée de bureau ou la demoiselle de magasin, s'en aller alerte et charmante à son travail, on se douterait peu du grave problème qu'elle fait naître chez ceux qui connaissent les milieux où elle vit et les dangers qu'elle court.

Une revue, la *Femme belge*, signale à ses lectrices un aspect de la situation faite dans notre monde moderne à la jeune fille, *employée de bureau* ou *demoiselle de magasin*. Cet aspect échappe aux parents et à bien des éducatrices qui, au lieu de modérer l'engouement qui porte sans une nécessité

réelle trop de jeunes filles vers les milieux dont nous parlons, semblent le favoriser.

Les dangers constatés en Belgique existent-ils chez nous? Il faudrait être peu au courant de ce qui se passe pour le nier. Ils sont d'ailleurs inhérents à l'emploi et, s'il est possible à une jeune fille avertie et solidement protégée de n'y pas succomber, il lui est presque impossible de ne pas les rencontrer.

Après avoir démontré que l'entrée en masse des femmes dans les bureaux a pour conséquence fatale de faire baisser le salaire des hommes, l'auteur poursuit: "Nous vivons à une véritable époque de transition. La génération d'hier diffère de celle d'aujourd'hui. La maman n'a pas passé par le bureau. Elle a attendu aux côtés de sa mère vigilante le chevalier d'amour qui est venu l'enlever du nid maternel; ses années de jeune fille se sont passées dans un cadre, une atmosphère tout différents de celle de l'employée... Il lui est pour ainsi dire impossible de comprendre la mentalité de cette grande jeune fille, "son enfant", qui quitte le matin, bien tôt, le toit familial, pour y apparaitre peut-être quelques instants à midi et ne revenir que le soir. Cette vie de bureau est une énigme pour la mère; et je connais des mamans qui mourraient de honte et de chagrin si elles apprenaient la situation réelle de leur chère enfant, qui, au point de vue moral, se débat dans une des crises les plus épouvantables qu'on puisse imaginer. A cet âge critique où les passions s'éveillent, où le coeur parle plus haut que la raison, où tout d'ailleurs est inconnu et attrayant, il est indispensable que la mère soit la confidente de la jeune fille. Or, les trois quarts du temps, elle ne l'est pas, parce qu'elle ne comprend pas, ne soupçonne même pas les luttes de son enfant. Il lui faudrait ces questions préventives, cette enquête délicate, cette vigilance maternelle que seules peuvent avoir celles qui ont vécu la réalité de la vie d'employée.

"Jusqu'au mariage, la jeune fille vivra de la vie de bureau. Ici, d'ordinaire, elle est au milieu de collègues masculins, dont plusieurs sont mariés. A moins d'être dans une maison d'une sévérité extrême, les rapports ne sont pas toujours empreints d'une étiquette de réserve froide et distinguée. On est plutôt "camarades". Il faut se rendre de petits services. On rit, on badine, on risque des allusions scabreuses; l'une ou l'autre flirtent. On se taquine. La toilette est souvent peu décente, surtout en été, le décolletage, les robes transparentes ne commandent pas le respect et excitent réflexions déplacées! Et voilà! Il faut faire comme tout le monde: on écoute d'abord, on rougit la première fois, on se cuirasse, on s'y fait.

"Le pire, c'est que, d'ordinaire, on n'en reste pas à des mots. Combien d'employées travaillant seules avec des patrons, garderont leur honnêteté intacte! Si celui-ci est un homme d'honneur, il la respectera; si c'est un noceur, il cherchera à la corrompre.

"Même celles qui travaillent dans des bureaux féminins subissent l'influence de cette vie "extra familiale". Beaucoup des jeunes filles ne sont pas de petits saintes. Leur amoureux les amène et les conduit jusqu'à la porte ou jusqu'au coin de la rue et vient les reprendre. Le fait est vite remarqué. Si on prend le tram, on y lit; le roman n'est guère sévère et la morale y est bien indulgente. L'imagination est vive, le coeur sensible... on parle entre compagnes, on parle du coût de la vie, de l'insuffisance du traitement, du théâtre, du cinéma, du livre à sensation; on parle de plaisirs, on parle de jeunes filles, on parle de l'amour, on parle de la vie. Et les idées qui dominent ne sont pas les plus nobles, les plus élevées, les plus pures. "Petit à petit, une mentalité se crée qui tend à ravir à la femme son auréole de pureté, à lui donner le goût de la vie facile, à l'arracher au foyer. La religion qui pourrait la sauver est si souvent l'objet de railleries, de travestissements, qu'il faudrait être armé de pied en cap pour les réfuter: la jeune fille n'a malheureusement pas toujours cette armure.

"A n'envisager que le côté moral de leur situation, et ne rien dire des salaires qui très souvent sont insuffisants, les demoiselles de magasin se heurtent aussi à bien des dangers. L'avancement ne se base pas toujours sur le mérite et le favoritisme laisse deviner de tristes dessous... Ajoutons qu'on ne montre pas des objets de toilette, de mode, et de parure, avec une robe rapée et un costume passé: les frais que cela suppose pour s'habiller comme il convient, sont souvent élevés et viennent entamer fortement le taux déjà trop modeste du salaire... De plus, qui dira l'influence de ces quelques années passées dans ces magasins de luxe sur la mentalité de la jeune fille? Quel goût du clinquant, de la parure, de la toilette, de l'élégance, de la coquetterie lui en reste fatalement? Son contact avec toutes ces fantaisies et tous ces colifichets la "dépaysent" au foyer familial, d'ordinaire simple, étroit, sinon pauvre. Elle devient facilement déclassée. Elle acquiert les goûts d'un monde dont elle ne peut posséder les moyens d'existence par des procédés légitimes; elle souffre si souvent de ce contraste entre sa petite chambre et tout le luxe du magasin et le provoquant étalage de certaines clientes!"

Voilà des considérations dont il est facile de sentir toute la gravité. Une jeune fille ne peut être risquée dans ces milieux sans une formation morale solide, et sans des garanties sérieuses. Les éducatrices, les parents et les patrons ont ici un rôle à jouer qui engage sérieusement leur conscience. Il y a aussi pour nos groupements professionnels féminins, un vaste apostolat à exercer, afin de contre-balancer par des conseils affectueux et une action discrète et rayonnante l'influence délétère qui menace l'employée. Des âmes généreuses s'y employent déjà; elles méritent d'être encouragées, car elles se dévouent à une classe de jeunes filles intelligentes et bien disposées.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

PRINTEMPS

Tous les matins, depuis que le printemps s'annonce, je guette avec anxiété le lever du soleil, et suis fort désappointée s'il tarde à venir. Trop longtemps il est demeuré voilé à nos yeux et j'en ai une vraie fringale. Aussi lorsque généreusement ses rayons entrent dans ma chambre, et que les moineaux bavardent sous ma fenêtre, je me sens pénétrée davantage du bonheur de vivre, et sans tristesse je vous le jure, j'assiste au départ de l'hiver. L'hiver de notre pays est si rigoureux, si long, il apporte avec lui tant d'ennuis et de misères de toutes sortes! Comment le regretter, voyons, quand il s'en va? Pour endurer sans trop me plaindre, le vent qui me cingle le visage ou me glace toute, j'ai besoin de penser, longuement, je l'avoue, aux pauvres qui dans leurs vêtements trop minces, ou leurs logis mal fermés, ont toutes les peines du monde à se garantir du froid et de la tempête.

Le soleil de 'été est si bon! il est si nécessaire aux maades surtout, aux vieillards! C'est de la chaleur qu'il leur faut et de la clarté et le gaieté, ce dont 'hiver les prive tout à fat. Un cie bleu, des arbres verts, de l'herbe touffue et des jardins feuris, voilà pour ranimer tous les courages, relever les esprits moroses, et reconcilier les malheureux avec la vie. Puis, regardez ces enfants, aux joues hâlés, jouer à la balle, se riant des ardeurs du soleil et demandez-leur alors s'ils regrettent le patin et le traineau.

Pour ma part, je voterais pour un été continuel, et vous?... L'on a beau me dire que je m'en lasserais à la fin—qui sait? En tout cas, je crains bien que l'occasion ne se présente jamais pour moi d'éprouver pareille lassitude...

Jacqueline des Erables.

Mars 1922.

A JEANNE D'ARC

De Jeanne dans la gloire
Et l'Immortalité,
Français, saluons la mémoire
Et vénérons la sainteté.

Tu vins aux jours de défaillance,
La France était blessée au cœur,
Chefs et soldats sans espérance,
Fuyaient devant l'Anglais vainqueur.

Sous les coups chancelait un trône
Qui fut ici-bas le plus beau.
Tous les fleurons de la couronne
S'en allaient lambeau, par lambeau.

"Jeanne, en avant! le péril presse,
"Laisse brebis, quenouille et champs...
"Entends ces longs cris de détresse,
"Va—Ceins le glaive au dur tranchant."

Brave au danger, forte à la peine,
Jeanne est dans les murs d'Orléans..
Roseau dressé contre le chêne;
Qui dira ses combats géants.

Oh! la belle et grande épopée,
Etonnement de ce temps passé,
Que Jeanne écrit avec l'épée,
Votre éclat n'est pas surpassé.

Reims à la noble cathédrale,
A tressailli d'un grand bonheur.
Voici la marche triomphale...
Voici l'oriflamme à l'honneur.

Ainsi Jeanne entre dans l'histoire,
Jeune et vaillante Débora—
France, Noël! France, victoire!
Elle a terrassé Sisara.

Pleurez, pleurez, vierges de France,
Au fond d'un cachot odieux,
Jeanne gémit dans sa souffrance.
Quel soir au matin radieux!

"Pitié, mon Dieu! Voyez mes larmes:
"A mes vingt ans quelle douleur!
"Colombe innocente et sans armes,
"Je suis aux mains de l'oiseleur!

"A mort l'indolâtre, l'infâme!
"Crainte, fuyez... fuyez remords.
"Allume-toi, sinistre flamme,
"Venge et nos revers et nos morts."

Haine et mensonge n'ont qu'une heure
La vérité garde ses droits.
Vertu, non, tu n'es pas un leurre:
Mais pour être, il te faut la croix!

Le sacrifice vivifie;
Le Golgotha mène au Thabor.
Jeanne, si grande dans la vie,
Tu fus plus grande dans la mort.

Devant cette âme qui s'envole,
Vierge en la fleur de sa beauté,
Sainte Eglise à vous la parole;
Vous nous devez la vérité.

Vers vous sa plainte déchirante,
Montait dans la nuit du cachot,
Vers vous sa pauvre âme souffrante,
Jetait des appels sans écho.

Vous demeurez, le monde passe,
Il change et vous ne changez pas,
Rendez enfin l'arrêt qui casse
L'arrêt rendu par un Juras!

L'Eglise enfin jugea la cause,
Juge éclairé, Juge immortel.
Disant: "A Jeanne d'Arc apothéose
"A Jeanne l'encens et l'autel!"

Voix des monts et voix de la plaine,
Mêlez-vous donc aux voix des airs!
Voix d'Alsace et voix de Lorraine
Unissez-vous à nos concerts.

Dieu n'a point fait semblables signes
Pour autres peuples ici-bas.
Français, n'en soyons pas indignes,
A Dieu merci!... N'oublions pas

De Jeanne dans la gloire
Et l'Immortalité,
Français, saluons la mémoire
Et vénérons la sainteté.

J. M. JOLYS, Ptre. curé.

La danse

"Il n'est pas un commandement de "Dieu que la danse ne fasse transgresser ni un sacrement qu'elle "ne fasse profaner....

"Ceux qui se livrent à la danse "sont des victimes engraissées pour "l'enfer.

"La danse et les bals sont le "moyen dont le démon se sert pour "enlever l'innocence au moins aux "trois quarts des jeunes gens. Combien de jeunes filles, à la suite de "la danse, ont perdu leur réputation, "leur pauvre âme, le Ciel, leur Dieu!

"Le démon entoure une danse "comme un mur entoure un jardin.

"La danse est la corde par laquelle il traine le plus d'âmes en "enfer.

"Les personnes qui entrent dans "un bal laissent leur ange gardien à la porte, et c'est un démon qui le "remplace, en sorte qu'il y a bientôt "dans la salle autant de démons que "de danseurs.

"N'est-ce pas que vous ne voudriez "pas mourir en venant d'une danse? "Vous ne seriez guère prêts à paraître "devant le tribunal de Dieu. Vous "sentez donc vous-mêmes que vous "faites mal.

"—Mais il y a des prêtres qui ne "parlent pas de la danse en confession, ou qui, sans la permettre ne "refusent pas l'absolution.

"—Ah! je ne sais pas s'il y a des "prêtres si aveugles; mais je crois "que ceux qui vont à des prêtres "faciles vont chercher un passe-port "qui les conduit en enfer.

"Cette jeune fille paraîtra de "temps à la sainte table, mais elle "paraîtra aussi dans les assemblées "ou les bons chrétiens ne vont jamais. "Allez pauvre hypocrite; allez fantôme de chrétienne"! — L'Action Catholique.

Evangile

IIIe DIMANCHE DU CAREME

S. Luc, xi, 14-28)

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet: et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

LE PELERINAGE DE L'AGENCE COOK

Dans tout le voyage, le confort, si appréciable et si nécessaire, se paye au même titre que le transport. En d'autres mots, le confort, tout comme une marchandise, peut s'obtenir pour différents prix, suivant la qualité que l'on désire obtenir et le montant que l'on veut y mettre.

C'est en vertu de ce principe que l'Agence de Voyages Thos Cook & Fils, en organisant son pèlerinage canadien, à l'occasion du Congrès Eucharistique de Rome et de la Passion d'Ober-Ammergau, a choisi pour ses pèlerins, des hôtels de tout premier ordre, en même temps qu'elle a pris toutes les mesures possibles pour éviter les trajets de nuit en chemin de fer, si pénibles à effectuer. La liste des hôtels en question peut être consultée aux bureaux des organisateurs.

Les nombreuses succursales de cette agence, universellement et si avantageusement connue, lui permettent d'organiser, avec le plus grand succès possible, toutes sortes de voyages, soit par groupes ou individuels.

Au cours de ce magnifique pèlerinage, les pays suivants seront visités: la France, l'Italie, le Trentin, le Tyrol, la Bavière, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique. Les voyageurs qui voudront prolonger leur itinéraire, pourront le faire suivant leur bon plaisir.

Le R. P. Joseph-Papin Archambant, S.J., agira comme directeur spirituel, et au cours du voyage, M. J.-B. Lagacé, M.A. professeur de l'Histoire de l'Art à l'Université de Montréal, donnera des causeries artistiques et historiques pour expliquer les différents monuments visités. Le départ aura lieu de Montréal, le 20 avril, et le retour dans cette même ville, le premier juillet.

On peut se procurer le programme itinéraire de ce magnifique voyage, en s'adressant aux organisateurs, MM. Thos. Cook & Fils, Agents de Voyages Pontificaux et Représentants Officiels Exclusifs pour l'univers entier, du Comité de la Passion d'Ober-Ammergau, 526 Ouest, rue Sainte-Catherine, à Montréal.

L'OBUS FAUCHEUR

M. Thomas A. Edison vient de décrire à M. Henry Ford une nouvelle arme que son fils avait inventée pendant la guerre, mais qui ne fut pas perfectionnée à temps pour être mise en oeuvre. C'est un terrible engin de guerre.

Cette arme comporte un obus d'acier, en forme de roue munie d'un bord tranchant. Une fois en action, l'engin peut parcourir plus de trois kilomètres et couper tout ce qui se trouve sur son passage. Il traverse trente mètres de fils de fer barbelés étroitement serrés, comme s'il traversait une toile d'araignée.

Il pourrait ainsi se frayer un chemin à travers un mur, et continuer sa course jusqu'à ce que la fusée explose, nivelant le terrain dans un rayon de 150 mètres.

Les anciens peuples Assyriens, Babyloniens, Egyptiens avaient inventé des chars armés de faux qui maniés par des leviers coupaient bras et jambes. L'obus faucheur fera une besogne autrement puissante et rapide.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



La vocation—Conseils aux parents

Qu'on nous permette de continuer nos causeries sur ce sujet d'importance capitale qu'est la vocation des enfants et des jeunes gens: l'on n'en parlera jamais trop, à notre avis, voire jamais assez. Ce faisant, nous restons toujours dans notre rôle, puisque l'un des buts de l'Association du Culte Perpétuel est justement de prier pour que nos jeunes gens et nos jeunes filles aient du Ciel les lumières voulues pour bien choisir leur futur état de vie. Qu'il soit très opportun de prier saint Joseph à ce propos, nous l'avons déjà montré et nous n'y reviendrons plus guère, sauf peut-être incidemment.

Il n'est presque pas de mères de familles canadiennes, autant dire aucune, et nous osons même ajouter aucun père de famille, qui ne dise en son cœur, et parfois tout haut: "Comme je voudrais donc que l'un au moins de mes enfants se donnât au bon Dieu!"... Elle vient du ciel, chers amis, cette pensée, et nous souhaitons que non-seulement saint Joseph vous la suggère souvent, mais encore, la grave profondément en vos cœurs de pères ou de mères, tout en lui enlevant ce qu'elle pourrait avoir de trop humain, c'est-à-dire, d'égoïste, car c'est alors seulement qu'elle aura la plus grande chance de ne rester pas un vain désir.

Expliquons-nous, et qu'on ne nous en veuille pas de mettre le fer dans un abcès plus fréquent peut-être qu'on ne le croit généralement.

(A suivre)

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE

St-Adolphe, Man.—Nous nous proposons de fêter saint Joseph le...... avec beaucoup de ferveur. A cette occasion, nous nous recommandons à vos bonnes prières pour exalter ce grand saint comme il mérite de l'être.—Sœur Supérieure.

Nominingue, Qué.—Veuillez trouver ci-inclus $... pour luminaire devant saint Joseph et commencez une neuvaine pour demander une grâce de vocation.—Mme A. C.

Montréal, Qué.—Je me fais un devoir de vous dire que j'ai fait ma journée de prières à saint Joseph. Le matin, je suis allée à la messe et j'ai fait la sainte communion, et dans l'après-midi, j'ai fait ma visite habituelle à l'église, où j'ai médité sur les Sept Douleurs et Allégresses et récité les sept Pater, Ave et Gloria Patri... J'ai lu sur la petite feuille qu'on pouvait vous demander le secours d'une neuvaine: daignez donc accepter ce dollar comme offrande à saint Joseph, et lui demander de me conserver la vue.—Mme O. S.

Beauharnois, Qué.—Veuillez trouver sous ce pli les œuvres et les prières offertes en ce jour par notre petite communauté de 8 professeurs et de 220 élèves, en l'honneur du bon saint Joseph. J'ose croire que notre glorieux protecteur n'est pas resté sourd à nos prières et que son crédit tout puissant sur le Cœur de Jésus saura nous obtenir l'objet de nos pressantes supplications... Je vous adresse en même temps une liste de 55 familles qui désirent faire partie du Culte Perpétuel de saint Joseph. Et j'y joins un mandat de deux piastres pour l'entretien des sept lampes. C'est bien peu, mais...—N. T. L. c.s.v.

Laurier, Man.—On a fait hier notre journée du Culte Perpétuel à saint Joseph. Comme l'on est à douze mille de l'église, on a prié à la maison: le matin, on a dit un rosaire, et dans l'après-midi encore un autre, puis le soir, les litanies, les sept Douleurs et Allégresses, et encore le chapelet tous ensemble. Recevez notre humble offrande.—P. A

Saint Joseph, soutien des familles priez pour nous.

MAISON SAINT JOSEPH, c.s.v.
Otterburne, Man.

Hier et aujourd'hui

En Italie

Oui, du temps de Crispi, l'Italie officielle était anticléricale. Alors on poursuivait la spoliation des couvents et des oeuvres pies; alors on contestait au Pape même la propriété du Vatican et on le menaçait de reviser dans un sens restrictif la loi des garanties; alors se dessinait une politique scolaire analogue à celle que Jules Ferry avait instaurée en France; alors, avec l'appui du gouvernement on élevait à Rome une statue à Giordano Bruno et la maçonnerie, maîtresse de l'Italie, convoquait tous les libres penseurs du monde à venir manifester contre la Papauté dans la capitale de la catholicité, aux portes du Vatican; alors, on révoquait le prince Torlonia, maire de Rome, parce que, à l'occasion du jubilé de Léon XIII, il était allé porter les félicitations de la grande cité papale à celui dont la présence la met hors de pair entre toutes les capitales du monde.

Aujourd'hui le gouvernement italien ne vit que par la grâce du parti populaire, c'est-à-dire des catholiques organisés politiquement, et dans son sein le ministère Bonomi comprend des catholiques de marque. Aujourd'hui, le gouvernement italien proclame hautement son profond respect pour le catholicisme et son chef, le Souverain Pontife. Les crucifix qui avaient été enlevés de certaines écoles par les municipalités socialistes y sont replacés par ordre ministériel; à Marino, près de Rome, on a vu des écoles inaugurées simultanément par le discours d'un ministre du roi et la bénédiction rituelle d'un cardinal du Pape. Les fêtes de Dante ont confondu dans une même collaboration dans toutes les villes italiennes le monde catholique et le monde officiel. Les processions se font partout, sur la voie publique, même dans Rome où pendant de longues années elles avaient été confinées dans les églises, et dernièrement encore on en a vu une se dérouler dans le quartier du Transtévère, jadis célèbre par ses manifestations anticléricales. Enfin, récemment, le ministre que le Saint-Siège envoyait dans une république américaine partait pour le Nouveau Monde sur un navire de guerre italien qui, en l'honneur de son hôte illustre, arborait à côté du drapeau italien le drapeau pontifical.

Le rapprochement si intime de ces deux drapeaux est un signe non équivoque du rapprochement qui s'est opéré entre deux puissances qui, après s'être combattues, continuent sans doute à s'ignorer officiellement, mais, en réalité, tiennent le plus grand compte l'une de l'autre; elles cherchent la "combinazione" qui fera tomber le fameux "dissidio" qui les a longtemps séparées sans toutefois couper toute communication entre elles; car le Quirinal et le Vatican sont trop rapprochées topographiquement pour qu'on n'aille pas facilement de l'un à l'autre et quand, chez les Colonna et les Orsini, le chef de famille est assistant au trône pontifical et le fils député ou sénateur du royaume, comment éviterait-on certaines conversations?

Aussi le monde officiel italien a-t-il déclaré hautement qu'il verrait non seulement sans ombrage, mais même avec une entière satisfaction la France reprendre sa place séculaire au Vatican.

LA COMPAGNIE DE JESUS

A ses nombreuses brochures d'un intérêt si varié, l'Oeuvre des Tracts en a ajouté une, ce mois-ci, d'un nouveau genre, c'est la brève monographie d'un ordre religieux: la Compagnie de Jésus, par un de ses membres les mieux connus au Canada, le R.P. Adélard Dugré, professeur de théologie dogmatique au scolasticat de l'Immaculée Conception.

Il est difficile de condenser en seize petites pages le but, l'historique et les principales activités d'un Ordre qui date de 1540, s'est répandu dans toutes les parties du monde et compte actuellement près de 18,000 membres. C'est cependant ce qu'a su faire l'auteur de cette brochure. On y apprend, en la lisant, le but que se proposait Ignace de Loyola en fondant sa Compagnie, et comment ce but a été atteint. Parmi les activités de la Compagnie de Jésus, le P. Dugré s'arrête particulièrement à celles qui se sont exercées au Canada, et il montre combien elles ont été bienfaisantes à notre pays. Un appendice contient la liste des Jésuites déclarés saints, bienheureux et vénérables.

Cette intéressante brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, ($6.00 le cent, $50.00 le mille). Elle instruira et édifiera tous ceux qui la liront.

L'ŒUVRE DES TRACTS,
1300, rue Bordeaux,
Montréal.

A SE PROCURER

Il y a des aliments que certaines personnes ne peuvent pas supporter et il en est de même également pour les animaux. C'est un fait que certaines plantes qui empoisonnent les chevaux ne font aucun mal aux vaches ou aux moutons, tandis qu'il y en a d'autres fatales pour les vaches et les moutons et que les porcs et les chevaux se refusent à manger. Dans le bulletin No. 39, deuxième série, des fermes expérimentales "Principales plantes vénéneuses du Canada" par Miss Faith Fyles, B.A. que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, il y a une liste de plantes qui sont mauvaises pour les différentes catégories d'animaux. Ce bulletin, qui est préparé pour les propriétaires de troupeaux, fournit des renseignements touchant les plantes vénéneuses et permet au cultivateur de distinguer les espèces les plus nuisibles dans son voisinage afin qu'il puisse éviter de pacager ses animaux sur les étendues infestées jusqu'à ce que tout danger soit passé. On sait que les cas d'empoisonnement causés par les plantes augmentent tous les ans mais on ignore le nombre d'animaux qui meurent de cette façon, faute de renseignements plus précis, et on attribue beaucoup d'accidents à d'autres causes.

AUDACE ET COURAGE DE GARCIA MORENO

L président catholique de l'Equateur, Garcia Moreno, malade, se reposait à la campagne, quand on vint lui annoncer un soulèvement organisé par le révolutionnaire Urbina. Il lève, rédige plusieurs décrets pour le Journal Officiel du lendemain, part pour Guyaquil, surprend la municipalité qui délibère sur sa déchéance, proclame l'état de siège et déclare qu'il prend le commandement des forces de terre et de mer. Or, il n'avait plus un seul vaisseau à sa disposition.

Un vapeur anglais, le Talca, se trouvait dans le port. Moreno l'achète et l'arme incontinent, comme il peut, quand le commandant se ravise et reprend son vaisseau.

— Mon drapeau, dit-il, est le drapeau anglais, et l'on me passera sur le corps avant d'y toucher.

— Fort bien! réplique Moreno qui n'entend pas la plaisanterie dans d'aussi graves conjectures, si vous y tenez absolument, voici mes soldats, je vais vous faire fusiller, et votre drapeau vous servira de linceul.

L'Anglais eut le bon sens de s'en tenir à sa première parole, ce qui dispensa d'exécuter la menace.

Mais un bateau marchand, fût-il vapeur armé de cinq canons, constitue une force navale assez maigre pour attaquer quatre bâtiments dont un vaisseau de guerre; n'importe! Moreno est de ces audacieux que la fortune favorise.

— J'ai besoin de quelques braves à trois poils, dit-il à la caserne; que ceux qui ont peur se mettent à ma gauche; à droite, qui veut me suivre!

En un clin d'oeil, tous sont à sa droite; il en choisit deux cent cinquante, les fait monter sur le vaisseau et leur dit:

— La patrie vous demande un nouveau coup be balai dans ce tas d'immondices: appuyez ferme, et ce sera le dernier!

— Vive Garcia Moreno! répondit les braves.

Et l'on s'avance contre le vaisseau de guerre le Guayas, le Bernardino et une goëlette.

— Une seule décharge! dit Moreno; puis le revolver en main, le poignard aux dents et à l'abordage!

La décharge est si bien dirigée qu'elle fait brèche dans la flanc du Guayas; le Talca, meilleur marcheur, enfonce sa proue dans la blessure béante: Garcia Moreno, suivi de ses soldats, s'élance sur le pont, culbute ou massacre tout ce qui résiste, fait quarante-cinq prisonniers et voit le vaisseau couler sous ses yeux. Terrifiés par ce succès inouï, les deux autres navires amènent leur pavillon, et le Talca s'élance vers le Washington où était Urbina. La révolte était matée.

Les gaz d'estomac sont dangereux

Recommande l'usage quotidien de la magnésie pour triompher de ce mal causé par la fermentation des aliments et de l'acidité d'estomac

Ces gaz et vents d'estomac, accompagnés d'une sensation de pesanteur après les repas, sont la preuve presque incontestable de la présence d'un excès d'acide hydrochlorique dans l'estomac, cause de ce que l'on appelle l'indigestion acide.

Les estomacs acides sont dangereux parce que l'excès d'acidité irrite les délicates parois de l'estomac, causant trop souvent de la gastrite et des ulcères d'estomac. La nourriture fermente et sûrit, générant des gaz douloureux qui tendent l'estomac, nuisent au fonctionnement normal des organes vitaux et souvent attaquent le coeur.

C'est la plus grande des folies que de négliger de soigner un pareil état ou de la traiter avec les aides digestifs ordinaires qui ne peuvent aucunement neutraliser les acides de l'estomac. Au lieu de cela procurez-vous de n'importe quel pharmacien quelques onces de magnésie bisuratée et prenez-en une cuillerée à thé dans un verre d'eau après chaque repas. Ceci mettra fin aux gaz, aux gonflements, en préviendra la formation de sorte qu'il n'y aura plus de douleur.

La magnésie bisuratée (en poudre ou en pastilles, — jamais en liquide ou en lait) ne peut aucunement nuire à l'estomac. Elle coûte peu et c'est la meilleure forme de magnésie pour les maux d'estomac. Des milliers de gens en usent qui jouissent de leurs repas et ne craignent plus aucunement l'indigestion.

Ruthenian Booksellers & Publishers Co., Ltd., 850, rue Main, Winnipeg.

Autour de la Ferme

A LUZERNE

COMMENT ON RECOLTE LA SEMENCE

Plusieursont essayé de faire leur semence e luzerne. Après avoir fait la première ré-olte de foin, on avait vu la uzerne reprendre ien verte et se charger de gousses. Alors on it la tentation de faire de la graine. C'eut é une grande économie; cette semence coûte cher. Seulement on ne s'y était pas pris de bonne manière, et comme mon bonhomme l'autre jour on fit encore cette fois couver es œufs clairs. Pour ne pas manquer son oup, il faut se servir d'expériences déjà fai-s. Quand la luzerne pousse à plein champ, est impossible de faire de la bonne semence. 'air et les rayons du soleil n'ont pas pu péné-er à travers les plantes et les graines n'ont as pu mûrir également. Au moins la moitié e cette récolte n'était pas mure et par là im-ropre à la reproduction.

Voici ce qu'enseignent tous les agronomes notre savant conférencier, M. Isidore Ville-euve, est de leur avis. Il faut un terrain bien che et exempt de toutes mauvaises herbes. uand je dis exempt de mauvaises herbes, je eux dire que ce doit être un terrain bien net-oyé par labour d'été ou par culture sarclée, ar il reste toujours quelqeus mauvaises se-ences dans la terre. Ayant donc bien prépa-ré ce terrain et notre semence de luzerne ayant été "inoculée" avec soin et séchée suffisamment pour qu'elle descende également bien dans les dallots du semoir, vous semez à raison de 4 à 5 livres à l'acre. Semez par rangs espacés de 36 pouces et cela au temps des pluies de juin. Un acre serait bien suffisant pour e premier essai, car ce petit champ pourrait exiger du travail. Malgré nos soins œ nettoyer préalablement notre terrain, s'il y pousse des mauvaises herbes, il serait nécessaire d'y passer la sarcleuse entre les rangs. Quand la plante aura atteint 7 à 8 pouces, coupez-la, mais n'amassez pas cette première récolte. Vous verrez votre luzerne grandir rapidement et remplir complètement les espaces vides. Si bien que vous serez tentés de faire une récolte de foin ce premier automne. Mais il a conseillé de laisser là votre luzerne sans la couper pour amasser plus de neige et protéger ainsi la racine. L'année suivante dès que vous apercevrez quelques fleurs bleues, coupez votre première récolte et enlevezlœ-. Laissez mûrir la seconde récolte. Coupez et laissez sécher, puis mettez en meules.

Il y a des machines spéciales pour battre la luzerne, mais en attendant que nous soyions en état de nous donner ce luxe vous ferez votre battage avec la machine ordinaire.

N. C. JUTRAS, Ptre.

es animaux de race

es une sont-ils plus sujets aux maladies contagieuses que les autres?

L'idée s'est répandue que les vaches itères de race pure sont plus jettes aux maladies et spéciale-ent à la tuberculose, que les bêtes ommunes ou métisses. Le directeur s fermes expérimentales fédérales, E. S. Archibald, consulté à ce jet, a répondu ce qui suit;

"Nous avons dix-huit fermes ex-rimentales, qui gardent des vaches itières; et plusieurs de ces éta-issements ont à la fois des bêtes r sang et métis. La tuberculose a it son apparition à deux endroits, et us n'avons pas constaté que les tes de race pure y fussent plus sceptibles que les autres. La ré-stance à la maladie n'était pas plus rande chez les unes que chez les itres, et ceci s'applique tout aussi en à la tuberculose qu'a l'avorte-ent épizootique partout où il y a des réactions à l'épreuve sous-tanée." Le directeur en conclut nc que la constitution des animaux leur isolement d'avec ceux qui sont alades sont des facteurs beaucoup us importants, en ce qui concerne protection contre la maladie, que qualité de ces animaux, c'est-à-dire, proportion de sang pur qu'ils peu-nt avoir.

La même question a été posée au irecteur général du service vété-aire, le docteur F. Torrance, qui a pondu catégoriquement que les tes pur sang ne sont pas plus jettes à la maladie que les autres. 'Il y a plus de bêtes de race pure ui s'infectent que de bêtes com-unes, c'est probablement parce u'elles sont tenues plus renfermées, u'elles viennent en contact avec des imaux nouvellement introduits, qui ont pas été soumis aux précautions écessaires, ou qu'elles ont été con-uites à des expositions ou elles sont xposées à l'infection. En somme, il e s'agit pas là d'une susceptibilité lus grande chez les bêtes pur sang ue chez les bêtes métisses, mais lutôt d'un exposition plus fréquente la maladie.

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE LAITIERE

iscussion par le Commissaire de l'Industrie Laitière

Le Ministère de l'Agriculture à Ot-awa vient de publier, sous forme de uillet que l'on peut obtenir en s'a-ressant au Bureau des Publications e ce Ministère, deux conférences pro-oncées par M. J. A. Ruddick, com-issaire de l'industrie laitière et de la frigération devant les dernières con-entions annuelles des sociétés lai-ères d'Ontario Est et Ouest. La pre-ière de ces conférences traite de l'a-enir de l'industrie laitière au Ca-ada; elle relate ce que font les pays ui nous font concurrence sur le mar-é anglais et les progrès que nous evons réaliser pour pouvoir leur te-ir tête. La deuxième traite de la vente des produits laitiers; elle appelle l'attention sur ce fait qu'en raison de l'état actuel et critique de l'industrie, les laitiers canadiens feront bien d'étudier plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici, les problèmes du commerce. M. Ruddick fait remarquer que la concurrence deviendra de plus en plus vive à mesure que les conditions redeviendront normales et que, puisque les prix sont contrôlés par la demande mondiale, il faudra étudier de plus près les conditions mondiales. Le commissaire est d'avis que les producteurs comptent trop sur l'action du gouvernement au lieu de compter sur leur propre initiative.

En ce qui concerne l'avenir de l'industrie laitière, M. Ruddick conclut qu'il y aurait lieu d'améliorer l'organisation, qu'il est essentiel d'uniformiser et de classer les beurres et fromages destinés à l'exportation, que l'on devrait encourager de toutes les façons possibles la consommation des produits laitiers au pays, qu'il faudrait cesser d'exporter du fromage vert à l'étranger, que l'on devrait encourager une meilleure classe d'hommes à se mettre à la fabrication du fromage et abolir le système vicieux par lequel les fabricants sont tenus de combler la perte résultant de la fabrication de fromage de qualité inférieure et qu'enfin on améliorait l'industrie fromagère en consolidant quelques-unes des fabriques qui existent pour en faire des fabriques plus grandes et qui seraient plus économiques. Publié par le Directeur de la Publicité,

Ministère de l'Agriculture,
Ottawa, 27 février, 1922.

LE PLACEMENT A DISTANCE

Offre plus de danger

Une fois tous les besoins locaux satisfaits, il devient nécessaire de placer au loin et l'on peut dire que le danger augmente avec la distance.

C'est ici que la distinction entre la spéculation et le placement prend de l'importance. Dans la spéculation on cherche à augmenter son capital, sa fortune, sa richesse, en escomptant des événements heureux, comme le succès d'une entreprise, la hausse d'une valeur de bourse, on assume le risque de gros profits en s'exposant au danger de perdre.

Ce qu'on doit chercher dans le placement, c'est la conservation de son capital avec rendement normal de profits ou d'intérêts. La spéculation donne la fièvre et est plus ou moins soumise aux lois du hasard; il faut pour y réussir, une sûreté de flair qui n'est pas donnée à tous.

Le placement doit procurer le calme et l'assurance en autant que la richesse puisse exister sans la crainte de la perdre.

Ce placement de l'argent est bon si on le fait dans les fonds ou les débentures de la puissance ou de la province, ou dans les effets publics du Royaume-Uni ou des Etats-Unis d'Amérique, ou dans les fonds ou débentures de municipalités ou dans les bons ou débentures de toute corporation scolaire, de toute cité et ville ou en bien fonds, ou sur premier privilège ou première hypothèque sur des bien fonds d'une valeur établie.

Tous ces placements sont absolument sûrs. Ces placements sont ordinairement appelés placements de tout repos, ou placements de bons pères de famille.

CE QU'IL FAUT EVITER

Dans le placement de ses capitaux

Les spéculations qui doubleront le capital avec intérêt de 20%, le tout réalisable au jugement dernier (les voleurs seront alors tenus à restitution);

Les affaires d'or qu'on ne propose qu'aux amis et qu'il faut se dépêcher de cueillir, comme la manne, avant que la lumière se fasse trop brillante;

Prêter de l'argent et de bonnes intentions à des filoux qu'on ne connait pas, sous prétexte qu'ils sont habillés comme des princes;

Souscrire des engagements par respect humain parce que ceux qui les sollicitent ont déjà pris ou volé la moitié de vos co-paroissiens, y compris le curé;

Donner sa confiance et son argent à quelqu'un qu'on ne connait pas. Ce sont là autant de moyens de se débarrasser pour toujours de ses économies.

La première qualité d'un bon placement, c'est qu'il nous aide à vivre, la seconde, qu'il ne nous empêche pas de dormir.

On me dira peut-être que tout le monde connait les règles que je viens d'énoncer et essaie de son mieux de les mettre en pratique. Je soutiens que ceux qui suivent ces règles et les mettent en pratique ne perdent pas d'argent.

En matière de placement, on peut encore appliquer la règle: "Charité bien ordonnée commence par soi-même"!

RAPPORT DU DIRECTEUR GENERAL DU SERVICE VETERINAIRE

Le rapport du Directeur Général du Service Vétérinaire pour 1920-21 contient une somme considérable de renseignements intéressants sur la lutte contre les maladies chez les animaux et l'inspection des viandes et des autres produits alimentaires pour la consommation humaine. La division de l'hygiène des animaux comprend trois services, savoir: Maladies contagieuses, Service Pathologique et Service des Viandes et Conserves alimentaires. Le premier de ces services est chargé de la lutte contre les maladies contagieuses des animaux; il maintient un personnel d'inspecteurs vétérinaires et pourvoit à l'inspection et à la mise en quarantaine des animaux importés au Canada et à l'inspection et l'émission de certificats pour les animaux quittant le pays. Le service pathologique est chargé du laboratoire biologique à Ottawa; il prépare et fournit toute la tuberculine, la malléine, etc., nécessaire; fait l'examen de spécimens soumis pour diagnostic, conduit des enquêtes lorsqu'il en est chargé et fait des recherches. Le service des viandes et des conserves alimentaires non seulement inspecte la qualité et la salubrité de tous les produits alimentaires tombant sous l'empire de la loi des viandes et des conserves alimentaires, et donne des certificats a leur sujet, mais il a aussi la surveillance de toutes les importations de viandes et de produits de viandes, fruits, légumes, lait et leurs produits. Un fait qui mérite d'être noté sous ce rapport c'est que, à l'heure actuelle, le Canada est le seul pays du monde qui ait une loi établissant des types modèles pour les denrées alimentaires, auquel doivent se conformer tous les pays qui font du commerce avec nous. Le rapport nous apprend également une autre chose importante: c'est que le Canada maintient toujours la réputation enviable qu'il s'est acquise d'avoir les troupeaux les plus sains du monde, qu'aucun des grands fléaux comme la peste bovine, la fièvre aphteuse, la pleuro-pneumonie contagieuse n'a fait son apparition sur nos rivages et que les pertes causées par le choléra des porcs et la morve sont extrêmement faibles. Un autre point à noter, c'est que l'étendue où la gale existait en Alberta et qui couvrait 74,952 milles carrés, principalement de ranches, a été entièrement nettoyée du fléau et les restrictions ont été enlevées.



GRANDE SOIREE MASCARADE

Le jeudi de la mi-carême, 23 courant, la Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.A., branche des réservistes français, donnera une grande soirée, avec orchestre, dans la salle du Manitoba Hall, 293 Avenue Portage.

Costumés comme non costumés seront les bienvenus, venez-y nombreux car c'est pour venir en aide aux réservistes nécessiteux. Il y aura des prix pour les plus originaux costumes hommes et femmes.

D'après les rumeurs, le succès dépassera beaucoup celui de joyeuse mémoire, obtenu le jeudi gras dernier.

Le prix d'admission sera de 50 sous. Prenez bonne note de la date: Jeudi 23 mars, et rendez-vous au Manitoba Hall, 293 Avenue Portage, pour 8 heures ¼ soir.

UNE TOUCHANTE CEREMONIE RELIGIEUSE

Paris.— Une touchante cérémonie religieuse a marqué le dernier jour de l'existence officielle du 34e régiment d'infanterie qui vient d'être licencié. Les officiers et les soldats assistèrent à une messe solennelle à l'église Ste-Madeleine. Officiers et soldats prièrent pour leur scamarades tombés au champ d'honneur et remercièrent Dieu des succès que ce régiment a remportés au cours de la guerre.

Le maire et toutes les autorités civiles assistaient à cette messe qui fut dite par l'aumônier militaire de ce régiment au cours de la guerre. Cette cérémonie eut lieu à la demande des officiers de ce régiment.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 13 mars 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 7 mars	Merc. 8 mars	Jeudi 9 mars	Vend. 10 mars	Samedi 11 mars	Lundi 13 mars
Blé No. 1 Nord	1.45¼	1.44⅞	1.40⅝	1.39½	1.39⅝	1.37
2 Nord	1.40¾	1.40⅞	1.36⅛	1.35½	1.35⅜	1.32¾
3 Nord	1.31	1.31⅛	1.27⅜	1.26½	1.26⅝	1.24
Avoine 2 CW	.52	.50⅜	.48¾	.49¼	.49½	.48⅞
3 CW	.46¾	.45⅝	.44	.44¾	.45	.43
Orge 3 CW	.65¾	.64⅜	.63¼	.64½	.65⅝	.63
4 CW	.63	.61⅞	.60½	.61¾	.62⅛	.60
Lin 1 NW	2.38¾	2.36	2.37½	2.38	2.37⅞	2.35¾
2 CW	2.33¾	2.31	2.32½	2.32½	2.32⅞	2.30¾
Seigle 2 CW	1.05⅛	1.06¼	1.04	1.04½	1.05¼	1.03½

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 7 mars	Merc. 8 mars	Jeudi 9 mars	Vend. 10 mars	Samedi 11 mars	Lundi 13 mars
Base Blé 1 Nord	1.44¼	1.43⅞	1.39⅝	1.38½	1.38⅝	1.36
Avoine 2 CW	.51⅛	.49½	.47⅝	.48⅝	.48⅞	.47¾
Orge 3 CW	.64¾	.63⅝	.62¼	.63½	.64⅛	.62
Lin 1 NW	2.37¾	2.39	2.36½	2.37	2.36⅞	2.34¾
Seigle 2 CW	1.04⅛	1.05¼	1.03	1.03½	1.04¼	1.02½

Options

Grains	Mardi 7 mars	Merc. 8 mars	Jeudi 9 mars	Vend. 10 mars	Samedi 11 mars	Lundi 13 mars
Blé Mai	1.40¼	1.30⅜	1.36⅝	1.35¾	1.35⅞	1.33¼
Juillet	1.34	1.34¾	1.31⅜	1.30⅛	1.30⅛	1.28⅛
Avoine Mai	.50¾	.50⅛	.48¼	.48¼	.49	.47⅞
Juillet	.50¼	.50	.48⅛		.48⅞	.47¾
Orge Mai	.67¾	.66	.65¼	.66¼	.66½	.64½
Juillet	.65¾	.64⅞	.63⅞	.64	.64⅜	.63¼
Lin Mai	2.39¼	2.40⅛	2.38	2.38	2.38⅜	2.36¼
Juillet	2.37⅛	2.39	2.36	2.36½	2.37	2.34¾
Seigle Mai	1.06⅜	1.07¾	1.05½	1.06	1.06¾	1.05

Le Marché

"Steers"—
Excellents ..... $6.50—$6.75
Bons ..... 5.50 a
Bons ..... $5.50—$6.25
Moyens ..... $4.50—$5.25
Ordinaires ..... $3.75—$4.25

"Feeders," "Steers"—
De choix ..... $4.25—$4.50
Bons ..... $3.25—$4.00

"Stockers," "Steers"—
De choix ..... $3.50—$4.00
Bons ..... $2.75—$3.25

"Oxen"—
Bons ..... $3.60—$4.50
Moyens ..... $2.75—$3.25
Ordinaires ..... $2.00—$2.50

"Bulls"—
De choix ..... $3.00—$3.50
Bons ..... $2.00—$2.50

"Steers" de boucherie—
Choix ..... $5.50—$6.00
Bonnes ..... $4.00—$5.25

Taures: "Stockers"—
De choix ..... $3.25—$3.75
Bons ..... $2.50—$3.00

Veaux—
De choix ..... $9.00—$11.00
Bons ..... $6.00—$8.00
Ordinaires ..... $3.00—$5.00

Cochons—
De choix ..... $12.50—$12.50
Lourds ..... $ 8.50—$10.50
Truies ..... $ 6.50—$ 8.50
Légers ..... $12.00—$12.50
"Stags" ..... $5.00—$ 6.00

Vaches de boucherie—
De choix ..... $4.50—$5.00
Bonnes ..... $3.50—$4.25
Ordinaires ..... $2.75—$3.25
Pour conserves ..... $1.50—$2.50

Moutons—
Bons ..... $4.00—$6.00
Ordinaires ..... $2.00—$3.50
Agneaux ..... $7.50—$10.00
Ordinaires ..... $6.00—$7.00

PRODUITS

Prix du Gros

Patates—
("Jobbers" aux fermiers), pas d'offre.
("Jobbers" aux détaillants):
No. 1 stock ..... $ .50
Mélangées ..... $ .45

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 40 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½
Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½
Ogilvie—Royal Household—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½
Maple Leaf—Cream of the West—
Sac de 98 livres $4.25
2 sacs de 49 livres $4.32½
4 sacs de 24 livres $4.42½

Légumes—
Choux. Le cent $2.50
Betteraves. Le cent $1.50
Navets. Le cent $1.50
Carottes. Le cent $2.00
Oignons. La livre ..... $ .08—$ .09

Alimentation—
Son. La tonne $23.00
Gru. La tonne $25.00

Gruau—
Le sac de 80 livres ..... $ 2.60

Foin—
Mil. No. 1 ..... $18.00
Mil. No. 2 ..... $16.00
Red Top No. 1 ..... $14.00
Red Top No. 2 ..... $12.00
Upland No. 1 ..... $10.50
Upland No. 2 ..... $ 8.50

Pas de demande pour les qualités inférieures.

Si quelqu'un souffre des cors, il trouvera du soulagement dans le Holloway's Corn Remover. Il sera parfaitement soulagé.



SAINT-BONIFACE

Club de tennis

A une assemblée tenue samedi dernier, notre club de tennis a fait l'élection de ses officiers pour la prochaine saison. Le résultat fut comme suit: président, Henri Lacerte; vice-président, Etienne Prendergast; secrétaire-trésorier, A. Ferland; gérant, E. Dumas.

Un exemple de français

Ceux qui passeront devant les bureaux du C.P.R., coin Main et Portage, y verront dans les fenêtres de la compagnie, une belle grande affiche en un bon français. Comme M. Antonio Labelle est l'agent du aCnadien-Pacifique, nous avons tout lieu de croire que ce ne sera pas la dernière fois que nous verrons là du français.

* * *

Un incendie a détruit dimanche matin le bloc Lamontagne. On estime les pertes à une quarantaine de mille piastres. Les victimes sont cinq magasins et trois ménages: J. A. Charette, St-Boniface Bargain Store, La Maison Blanche, MM. Henry Bellefeuille, Napoléon Bérubé et Jos. Thibault. Ces trois derniers ont tout perdu.

C'est par erreur que les quotidiens ont placé à $10,000 les pertes de La Maison Blanche. Ce n'est que $2,000, couvert par les assurances.

M. JOSEPH BONNET

Invité par Sa Grandeur Mgr Béliveau, M. Joseph Bonnet, célèbre organiste de l'église St-Eustache de Paris, a touché l'orgue de la cathédrale de St-Boniface, au commencement, à l'offertoire et à a fin de la grand'messe.

Après la cérémonie, quelques paroissiens s'en furent trouver le musicien pour le féliciter et le remercier, alors qu'il venait de nous remuer jusqu'au fibres les plus secrètes. Serait-il téméraire de dire qu'il avait soulevé en quelque sorte, un coin du voile musical de la Transfiguration dont nous parlait l'évangile du jour.

—Vraiment, lui dis-je, vous nous avez vivement impressionnés!

—Mais c'est moi, qui suis ému, fit M. Bonnet, vous ne savez pas toutes les émotions que j'ai éprouvées durant la grand'messe et combien je me sens chez moi, à St-Boniface. Ce sont les mêmes cérémonies qu'en France, et quel beau sermon de circonstance j'ai entendu, par votre vénéré curé M. Jubinville.

C'est comme chez nous où l'on prend le temps de bien faire les choses à 'église—dans ce siècle de la vapeur et de l'électricité.—On ne bâcle pas une messe en un quart d'heure.

Permetez-moi de vous dire et de répéter après d'autres que vous représentez dignement la France et la religion cahtolique; la langue et la foi, deux choses qui sont inséparables.

—Vous avez raison, mon ami, ajouta-t-il, et n'en déplaisent à certains libres-penseurs, je n'ai pas craint d'affirmer à nos adversaires que chaque fois que vous parlez mal contre la religion catholique, c'est la France que vous attaquez.

Et c'est ainsi que pense, que joue, que prie et que croit M. Joseph Bonnet, une des gloires de la France et un des plus grands organistes du monde entier.

Belle-Humeur.

PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

La 3è partie de la Quatrième Série de Cartes a eu lieu jeudi dernier, et a donné les résultats suivants:

Mlle Maria Trudeau a gagné le prix de cartes ($2.00), avec 17 parties sur 24.

Du bord des hommes, M. E. Guilbault a remporté le prix de cartes ($2.00) avec 16 parties sur 24. M. Guilbault a détaillé avec M. A. Tribault.

Le prix de la rafle ($2.50) a été gagné par M. Jos. Normandeau. M. Jos. Normandeau a détaillé avec son frère, M. J. A. Normandeau, et avec Mlle Maria Trudeau. Mlle Maria Trudeau est en tête de la 4è série, avec 44 parties sur 72 parties jouées, et M. Jos. N. Senez, du côté des hommes, tient la tête de cette même série, avec 46 parties sur 72 parties jouées.

Cette Quatrième Série devait comprendre 6 semaines, mais comme la grande Retraite commencera le 26 du présent mois, nous sommes forcés de retrancher une semaine de cette série; donc, encore deux semaines pour finir la Quatrième Série.

Partie de dimanche dernier

Dimanche dernier, c'était la 7è partie de la 2è Série du Dimanche, et quoique j'ai gagé 50 sous que nous n'aurions pas 10 tables, vù qu'il y avait une très grande partie de cartes à l'Union Canadienne, ce même dimanche, soir-là, notre salle était pleine, ou remplie, comme vous voudrez. J'ai perdu, par conséquent, mon 50 sous.

Les résultats de dimanche soir sont comme suit:

Prix de Cartes

Dames.—1er prix de cartes ($2.00), gagné par Mme Albert Turgeon, qui a gagné 20 parties sur 24. Madame Turgeon dit qu'elle ne gagne pas souvent, mais quand elle gagne, ça compte. 20 parties sur 24, ça commence à *minotter*, ça, et Madame Turgeon nous a montré, dimanche dernier, *quoiss* qu'une grosse femme pouvait faire. Inutile de vous dire que *parsonne* a détaillé avec Madame Turgeon.

2è prix de cartes ($1.00), gagné par Mlle Cécile Bellavance, qui a remporté 16 parties sur 24. Mlle Bellavance a détaillé avec Mme J. A. Chabot, Mlle I. Kitson, et Mlle E. Rodts.

Mlle H. Bruneteau a gagné le prix de consolation (50 sous), avec 6 parties sur 24.

Hommes.—1er prix de cartse ($2.00), gagné par M. Ulric Phaneuf, qui a pris 18 parties sur 24.

Le 2è prix de cartes ($1.00) fut gagné par M. J. Housie, 17 parties sur 24. M. Housie a détaillé avec M. J. A. Normandeau.

Le prix de consolation (50 sous) a été gagné par M. P. Lacasse, qui a fait 8 paraties sur 24. M. Lacasse a détaillé avec MM. D. Burgess et P. Vemeule.

Prix de la Rafle

Le premier prix de la rafle ($2.50) a été gagné par M. J. H. Rimmington, qui a détaillé avec M. Geo. E. Vaillancourt.

Le deuxième prix de la rafle (également $2.50) a été remporté par M. Geo. Martel.

Mlle Blanche Bellavance est en tête de cette Série du Dimanche, avec un record de 98 parties, sur 168 parties jouées.

M. E. Guilbault, du bord des hommes, tient la tête de cette même série, avec un record de 94 parties sur 168 parties jouées.

Jeud prochain, 4è partie de la 4è Série; et dimanche prochain, dernière partie de la 2è Série du Dimanche.

Série ou *pas* série, venez faire une partie de cartes chez les Forestiers: il y a des beaux prix pour ceux et celles qu ine suivent pas les séries, aussi bien que pour ceux et celles qui suivent les séries.

Toujours un gros "merci," un vrai "Thank you," et un *waar* "Wij bedanken u allen," à toutes les personnes qui nous honorent de leur aimable et agréable visite.

George L'Evêque,
Organisateur des parties de cartes des Forestiers Catholiques.

AU COLLEGE

La coupe Cyr, après avoir mis aux prises les Junioristes et le Club de Léopold—et de façon combien glorieuse pour ce dernier! — devint incontinent la pomme de discorde (savourez la métaphore) entre les J bleus susdits et les gàs de St-Pierre. Grâce à une partie équeutée, nos jeunetons empochaient une défaite. Restaient les "petits" Collégiens—l'heureuse et significative épithète est d'un non moins heureux villageois de l'endroit.

Les "Petits' 'sont sur la glace; et quand on les compare aux autres... il faut avouer qu'ils ne sont pas très gros. C'est que St-Pierre a mobilisé ses corpulences. Il nous a dépêché des citadelles mouvantes; nous voilà revenus au moyen-âge.

La rondelle est au jeu; la lutte se fait immédiatement âpre. Après l'effondrement tonitruant de quelques tours —suivi de résurrection semi-glorieuse—une montée acharnée des "Petits," habilement couronnée d'une combinaison de Cardin, permet a Baril de loger un point. Tonnerre vociféraatoire. Malheureusement, la gloire aveugle, et nos jeunes papillotaient encore des yeux que Lasalle de St-Pierre, au cours d'une mêlée cors-à-corps où des bastions reculaient des brins d'herbe, déjoua les nobles efforts de notre Baptiste et compta un point.

La troisième période s'ouvre. Les "Petits" sont toujours debout. Cardin s'enrage. Il monte comme un échappé d'enfer. Il vise le "petit" coin. Il attrape le "petit" coin. Il fait un point. Brouhaha délirant.

Mais les forteresses ennemies veillent. Eles s'amènent. L'une d'elle—toujours la même—fait feu du milieu du rond; le projectile, dévié par raccroc, pénètre dans nos buts. Silence glacial.

Enfin, les "Petits" s'y remettent. Muller sur une combinaison de Baril, et Cardin sur une autre de Lemay, logent deux points contre les St-Pierre, malgré les louables trémoussements des six cents livres défensives ennemies.

St-Pierre est visiblement ému —ou du moins, il a chaud. Une montée désespérées lui vaut encore un point. Puis la grosse cloche s'ébranle. C'est bien le coup de Mort. Les Collégiens garderont la coupe Cyr.

N.B.—Les Collégiens s'étaient chargés d'obtenir la patinoire; ils s'étaient aussi assuré le service d'excellents arbitres. Aussi leur parut-il pour le moins étrange et expéditif, que leurs distingués visiteurs aient si adroitement subtilisé tous les revenus de la partie. Le procédé laisse songeur. Qu'ils soient du moins assurés que leur Saint Patron leur en demandera compte un jour; puisse-t-il n'être pas trop élevé!

UN "PETIT."

* * *

Les deux premières semaines de mars donnent, au cours classique, les résultats suivants:

Philosophie, A. Parent, A. Decosse, V. Cardin.

Rhétorique A, Histoire, G. Roy, H. Allard; Grec, H. Lafrenière, G. Roy.

Rhétorique B, Histoire, L. Hervo, M. Baudoux; Grec, R. Trudeau, G. Van Belleghem.

Versification, Anglais, H. Roy J. Mager; Religion, D. Granger.

Méthode, Latin, B. Goulet, J. Robert; Grec, B. Goulet, B. Léveillé.

Eléments B, Français, V. Bonin, A. Laflèche; Latin, A. Lamoureux, A. Laflèche.

Commerce, Grammaire, A. Larose.

NOMINATION

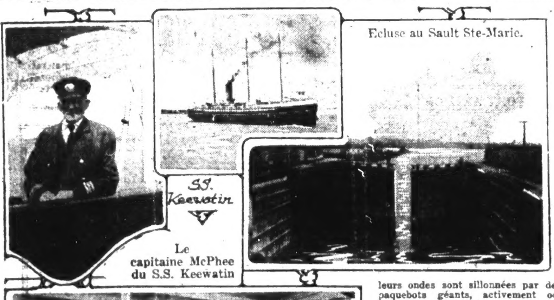
Les autorités fédérales viennent de nommer M. J.-A. Hébert syndic autorisé sous "La Loi de Faillite."

Le nouveau syndic est favorablement connu à Winnipeg et est bien qualifié pour remplir les devoirs importants qu'impose cette position.



M. Hébert habite Winnipeg depuis 1898 et a toujours été intéressé depuis dans locommerce. Il est président de J.-A. Hébert & Compagnie, Limitée, bureau établi en 1911, courtiers en assurances, obligations, etc.

Croisière Intéressante sur les Grands Lacs du Canada



Ecluse au Sault Ste-Marie.

Le capitaine McPhee du S.S. Keewatin



Le thé est servi sur le pont du navire.

Si, contrairement à ce que prétendent certain géologues et géographes, les grands lacs canadiens ne sont pas les plus vieux lacs du monde, on ne peut au moins nier que les lacs Supérieur, Huron, Erié et Ontario forment la plus merveilleuse chaine de mers intérieures et sont la plus ancienne voie maritime de l'Amérique du Nord. En effet, ce sont les grands lacs qui servirent de route aux grands explorateurs du XVIIème siècle: Champlain, Nicolet, Marquette et LaSalle naviguèrent sur leurs eaux majestueuses à la recherche des mers inconnues de l'ouest. Nous dirons plus: ajoutés au St-Laurent, ils forment la plus longue voie intérieure navigable de l'univers; la distance de Fort-William au détroit de Belle-Isle étant de 2,260 milles.

Au temps des vaillants découvreurs français, les lacs ne répétaient que l'écho des avirons des farouches indiens poussant leurs canots de guerre, mais aujourd'hui, leurs ondes sont sillonnées par des paquebots géants, activement occupés au trafic du fret ou au transport de touristes, qui vont sur ces immenses mers intérieures jouir des charmes d'un voyage que ne peuvent offrir les océans. A bord d'un des luxueux navires du Pacifique Canadien, soit "l'Assiniboia" ou le "Keewatin," steamers aussi rapides et surs qu'aucun paquebot océanique le touriste fera l'expérience des distances, tout en possédant un sentiment de sécurité que ne peut offrir le turbulent océan. A part le voyage lui-même, qui se déroule au milieu de scènes pittoresques au suprême degré, le touriste aura encore l'occasion de passer par des endroits où se sont accomplis des exploits historiques des premiers temps de la colonie; d'autres points illustreront la marche du progrès et du commerce le long de cette voie de communication qui dessert l'Ouest, notre grenier national. Il verra par exemple Makinaw Point, où le fameux chef indien Pontiac massacra une garnison anglaise; le cap Tonnerre, la rivière Ste-Marie; les immenses entrepôts à grain de Port-McNicoll et de Fort-William, la Baie Georgienne et une foule d'autres points intéressants. Port-Arthur possède aussi de vastes entrepôts à grain, qui en font avec Fort-William, le réservoir de blé de l'Empire Britannique.

Les candidats redoublent d'efforts avec la fin prochaine du concours

Les deux dernières semaines du concours verront une réelle bataille entre les candidats. La période du Vote Double se termine lundi, le 20 mars, à 9 p. m. Le concours entrera ensuite dans sa période final avec un vote réduit

La fin du concours devant survenir dans un peu plus de deux semaines,—(lundi, le 3 avril, est le dernier jour,—) les candidats dans le concours de "La Liberté" et de la "Northwest Review" font tous les efforts possibles pour obtenir des abonnements. Quelques-uns qui ien ont pris à leur aise au début du concours font maintenant des efforts frénétiques pour regagner le terrain perdu. Ceux qui ont bien besogné dès le début ne ralentissent aucunement leurs efforts car ils veulent garder l'avantage obtenu. Il semble que les derniers jours de ce concours seront les mieux employés et ceux où l'on aura travaillé le plus énergiquement.

LE VOTE DOUBLE SE TERMINE LE 20 MARS

L'offre actuelle du Vote Double et l'offre de 25,000 votes extra pour chaque $20.00 d'abonnement se termineront positivement lundi, le 20 mars, à 9 p.m. Après le 20 mars, nous réduirons de beaucoup les votes et cette cédule nouvelle demeurera en vigueur jusqu'à la fin du concours. Les candidats doivent donc faire tous leurs efforts pour obtenir tous les abonneemnts possibles avant fin de cette période, alors que le vote est beaucoup plus avantageux qu'il ne le sera dans la suite.

Ce concours est devenu une lutte ardente et une vingtaine de candidats se disputent le premier rang. Il serait très difficile de dire maintenant qui va l'emporter. Au début certains candidats semblaient avoir l'avantage, mais au fur et à mesure que la lutte se prolonge d'autres reprennent le terrain perdu.

LES AMIS DES CANDIDATS ANXIEUX

Ceux qui ont aidé des candidats suivent avec intérêt les efforts de leurs amis. Bien que les candidats prisent particulièrement les prix offerts, ils n'en veulent pas moins aussi gagner parce que leurs amis leur ont donné leur confidence.

LE CONCOURS SE TERMINE LE 3 AVRIL

Il n'y aura pas de prolongement de ce concours. Il se terminera positivement le 3 avril et les prix seront décernés une semaine plus tard afin de permettre l'arrivée de tous les votes. Les candidats de la ville pourront venir jusqu'à neuf heures du soir nous apporter leurs abonnements. Les candidats du dehors auront jusqu'à cette même heure pour mettre leurs lettres à la poste. Le même règlement s'appliquera à la période du Vote Double qui se terminera lundi, le 20 mars. Les candidats de la ville auront jusqu'à neuf heures du soir pour nous apporter leurs abonnements tandis que ceux du dehors pourront les jeter à la poste jusqu'à cette heure.

SOYEZ ACTIF DURANT LES DERNIERS JOURS

Il ne faut pas beaucoup calculer pour se rendre compte qu'il y aura peu de marge entre les premiers. Il ne faudrait pas beaucoup de gros abonnements dans les circonstances actuelles pour changer l'alignement des candidats. Le seul moyen d'obtenir des votes, c'est de recueillir des abonnements. La chance n'a rien à voir au résultat final. Ce sont ceux qui travaillent et jusqu'au dernier moment, qui l'emportent.

QUI GAGNERA LE FORD?

Le candidat qui obtiendra le plus de votes dans ce concours aura le Chalmers de $2150. Celui qui viendra en second aura le Maxwell de $1320. Il en sera ainsi pour les gagnants de tous les autres prix. Le Touriste Ford sera donné au candidat obtenant le plus de votes et demeurant dans une ville dont la population est moindre de 5,000 et se trouvant à plus de 15 milles de Winnipeg. Si un candidat de la campagne obtenait suffisamment de votes pour gagner le Chalmers ou le Maxwell, le Touriste Ford ira au candidat de campagne arrivant immédiatement après celui-là.

Rang des candidats

	Votes
Michael J. Maloney, Medicine Hat, Alta.	391,900
Mme J. T. Roy, Lampman, Sask.	459,350
Mlle Cecile Giroux, Grouard, Alta.	1,176,900
Mme John McGrath, Druid, Sask.	204,150
Mary E. Gross, Hodgeville, Sask.	31,700
J. F. Venables, Prince Rubert, B.C.	336,100
Albert Desgagnes, La Salle, Man.	1,167,300
Miss Anna Beaupre, Dunrea, Man.	374,550
Mlle Germaine Gauthier, Lac du Bonnet	90,050
Mme Octave Gauthier, Ste-Agathe, Man.	943,500
Gaspard Bernard, Ste. Elisabeth, Man.	512,550
Andre Rousseau, Inwood, Man.	897,700
Melle Eugeni McDougall, Loretet, Man.	174,450
B. Rondeau, St. Labre, Man.	87,850
A. H. Meunier, Ste. 30, Provencher Blk., St. Boniface	202,150
Mme Origene Roy, 95 Luxton Ave., Winnipeg	1,119,800
James Reagan, Maple Creek, Sask.	239,900
Mlle Josephine Lucier, St. Vital, Man.	553,700
Melle Gertrude Murphy, 367 Edmonton, Winnipeg	427,950
Peter Robertson, 473 Gertrude Ave., Winnipeg	684,000
Hermenegilde Savard, St. Alban, P.Q.	141,250
J. G. Renchinsky, Vonda, Sask.	317,300
Mme Hormidas Proulx, St. Front, Sask.	34,050
J. J. Shannon, 436—4th Ave., N. Saskatoon, Sask.	1,152,900
Mary Cowden, Radville, Sask.	73,350
Elizabeth Loire, Wauchope, Sask.	47,050
Mlle Myrtle Morin, La Fleche, Sask.	37,050
Arthur Dupuis, St. Boniface Hospital, St. Boniface, Man.	24,350
Miss Clara Vachon, Oak Lake, Man.	145,050
Didace Audette, St. Pierre Jolys, Man.	1,104,650
Mme A. Adams, 1838 Osler St., Regina, Sask.	169,600
Miss Alexine Gaudry, St. Laurent, Man.	55,050
James W. Todd, 722 Warsaw Ave., Winnipeg	107,550
M. Alexis Doll, St. Laurent, Man.	151,150
Eusebe Paquin, Ste. Martheh, Rocanville, Sask.	372,950
Mrs. Sarah Pollard, Lac Pelletier, Sask.	37,050
J. Lemire, Katevale, Stanstead Co., P.Q.	1,144,750
Melle Antoinette Bouchard, McCleary, Man.	188,700
Joseph Geeregat, St. Alphonse, Man.	284,800
Harvey M. Gilley, Maidstone, Sask.	112,050
Mlle Cecile Jobin, St. Claude, Man.	357,150
Marcelle Painchaud, Fannystelle, Man.	597,450
Alphonse J. Picton, St. Front, Sask.	28,300
Thos. Cafferty, 539 Banning St., Winnipeg	109,350
Chs. Langlois, 386 rue St. Rubert, Montreal, P.Q.	19,050
Melle Kathleen Powers, Prince George, B.C.	64,050
Mrs. J. J. Kelleher, 165 Marion, Winnipeg	1,096,250
Melle Mamie Fanning, 1718 Crawford, Ft. William	68,100
Michael M. McNeive, 37 St. John's Blk., Winnipeg	1,218,050
H. J. Dignem, 910 Rosser Ave., Brandon, Man.	1,169,800
Mme Antheme Therrien, Ste. Amelie, Man.	39,350
Mme Jos. Gagnon, 423 College, St. Boniface	211,650
Mme M. J. Bailey, 767 Redwood, Winnipeg	141,350
Mme Marg. Watters, 450 Salter, Winnipeg	145,150
Albert Labossiere, Somerset, Man.	342,350
Melle Lina Lamoureuv, St. Norbert, Man.	538,100
Abbe A. H. Laurin, Pinewood, Ont.	1,184,150
J. B. Saive, 438 St. Jean Baptiste, St. Boniface	44,850
Mme Louis Alary, Lac Pelletier, Sask.	398,600
Mme R. F. Oakes, Westaskiwin, Alta.	525,500
Mme Alphonse Pepin, Laurier, Man.	366,000
Clara Fuchs, Dodsland, Sask.	76,900
Mlle Rosalie O'Meara, 198 Chestnut, Winnipeg	208,700
David Turcotte, Young, Sask.	588,100
George Tarling, Fort William, Ont.	599,600
A. J. Funk, Runnemede, Sask.	121,050
Mme H. E. Noel, St. Eustache, Man.	331,450
Abbe Alex d'Eschambeault, Ste. Rose du Lac, Man.	1,209,350
Louis Abgrall, St. Laurent, Man	81,850
Therese Evangeline Helie, 79 Victoria, St. Boniface	1,104,850
Mlle Marie Curtin, Regina, Sask.	1,244,550
Mlle Blanche Dufault, 133½ Marion, Norwood	1,125,350
Mme L. Chenier, 115 Ritchot St., St. Boniface, Man.	559,300
Mlle Margaret Sweeney, 302 Horace, Norwodo	1,,192,350
Wm. James Ryan, 69 Dagmar, Winnipeg	1,124,400
Mme Alvina Dupas, 92 Berry, Norwood	1,136,650
Mme Leo Egan, 632 Bannatyne, Winnipeg	1,171,700
E. Dwyer, S.M.S.C., 233 Carlton, Winnipeg	1,151,150
Wm. McDougall, Lorette, Man.	209,750
Paul Robin, Fort Francis, Ont.	1,036,000
Jean Delaquin, Notre Dame de Lourdes	1,153,300
D. W. Watson, 962 Ingersoll, Winnipeg	309,100
Alberic Gauthier, Ste. Agathe, Man.	46,700
Auguste Desrosiers, Ste. Anne des Chens, Man.	301,400
Andre Colbe, St. Leon, Man.	485,600
Mlle Marguerite Balez, Haywood, Man.	406,650
Alex Turcotte, Lethbridge, Alta.	182,500
Mme Katie Ready, 824 College, Winnipeg	71,400
Mme James Rooney, Saskatoon, Sask.	173,400
Vincent Jaschinsky, Avonleau, Sask.	364,050

LA PERIODE DU VOTE DOUBLE

SE TERMINERA LUNDI LE 20 MARS, A 9p.m.

Les candidats sont si près les uns des autres qu'il importe à ceux qui veulent gagner les prix de faire tous leurs efforts durant les quelques jours qui restent

Le Vote Double et l'offre de 25000 Votes Extra se termineront le 20 mars

C'est la meilleure offre qui reste. Profitez-en autant que possible. Après le 20 mars, nous réduirons de beaucoup les votes. Ils demeureront là jusqu'à la fin du concours, le 3 avril

26 BEAUX PRIX 26

ET DE L'ARGENT

Valeur Totale $7,000

Le résultat des prochains 20 jours décidera qui gagneront ces beaux prix. Vingt et plus des candidats se font une lutte serrée. Il n'y a que la différence de quelques abonnements entre eux

Les plus actifs gagneront

1er Grrand Prix: Touriste "Chalmers" de $2150

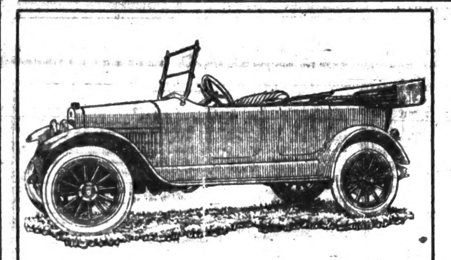


Offre de 25,000 VOTES EXTRA

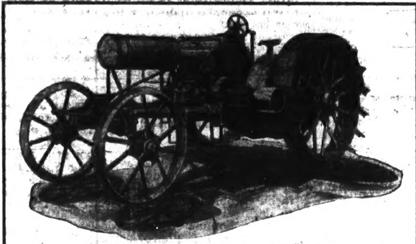
En outre du Vote Double que nous offrons ci-dessous et du bonus régulier dont l'explication est donnée par la couverture du livret des abonnements 25,000 Votes Extra seront donnés pour chaque $20.00 d'abonnements que les candidats nous enverront avant lundi, le 20 mars. Si leur envoi est de plus de $20.00 ou de moins, nous leur accorderons ces votes en proportion. Il ne sera pas nécessaire pour les candidates d'attendre qu'ils aient recueilli la somme de $20.00. Ils pourront envoyer leurs abonnements dès qu'ils les obtiendront. Nous en tiendrons un compte détaillé. Après le 20 mars, nous en ferons le compte et leur enverrons un certificat spécial donnant le nombre de votes mérités durant cette offre spéciale.

CETTE OFFRE SPECIALE NE VAUDRA QUE JUSQU'AU 20 MARS SEULEMENT

PARLEZ AVEC DES VOTES - SOYEZ UN VAINQUEUR A LA FIN

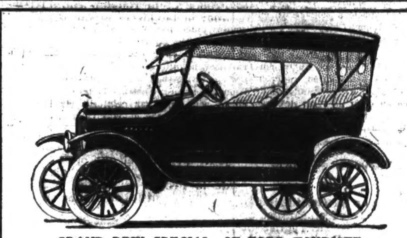


2eme grand prix: Maxwell de $1320



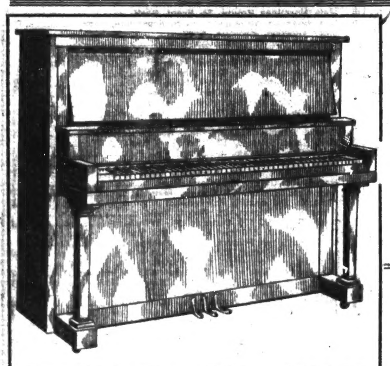
TRACTEUR STINSON

Le gagnant du premier prix pourra à son choix prendre ce tracteur s'il le préfère au Chalmers.



GRAND PRIX SPECIAL: CE FORD TOURISTE

sera donné au candidat qui obtiendra le plus de votes et qui sera d'une ville de moins de 5,000 de population et à pas moins de 15 milles de Winnipeg.



3ème Prix Piano Weber $510.00



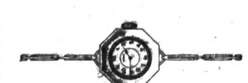
4ème Prix Phonographe Senora
Valeur: $210.00



5ème grand prix Bague avec diamant
Valeur: $150.00



6ème grand prix Cabinet d'argenterie
Valeur: $100.00





9ème grand prix
Montre en or solide. Pour dames ou messieurs.

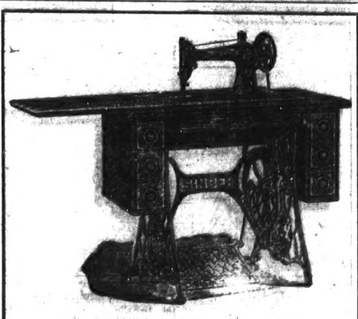
Les montres et autres bijoux donnés en prix dans ce concours ont été achetés chez Henry Birks et Sons. Les gagnants pourront à leur gré choisir d'autres cadeaux d'égale valeur.

Cedule des votes et des taux d'abonnements

			VOTE DOUBLE jusqu'au 20 mars	LES VOTES après le 20 mars
Un an d'abonnement à La Liberté ou à la Northwest Review		$2.00	6,000 votes	4,500 votes
Deux ans	" "	$4.00	16,000 votes	12,000 votes
Trois ans	" "	$6.00	25,000 votes	18,750 votes
Quatre ans	" "	$8.00	36,000 votes	27,000 votes
Cinq ans	" "	$10.00	50,000 votes	37,500 votes

Tous les abonnements doivent etre payes d'avance

Le Concours se termine LUNDI, LE 3 AVRIL



7me PRIX
MACHINE A COUDRE "SINGER"
VALEUR: $96.00

8me PRIX
MACHINE A COUDRE "SINGER"
VALEUR $90.00

Aidez votre candidat a gagner le premier prix

La plupart des lecteurs ont un candidat qui est leur favori. Votre candidat travaille jour et nuit pour gagner. Aidez-le en lui envoyant votre abonnement dont il aura crédit. Peu importe si votre abonnement est payé quelques mois en avance. Cela le prolongera et **AIDERA VOTRE CANDIDAT.**

Sa douleur au bras est maintenant partie

Mme STANTON RECOMMANDE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

Une dame de Woodstock dont les rhumatismes sont disparus, dit pourquoi elle a foi dans les Pilules de Dodd pour les reins.

Woodstock, Ont., le 13 mars.—(Spécial.)—Mme John Stanton qui habite R.R.1 près d'ici ne se fatigue jamais de dire le bien qu'elle a tiré des Pilules de Dodd pour les reins.

"Il y a quinze ans je souffrais beaucoup de rhumatisme dans le bras gauche, dit Mme Stanton. C'était si douloureux que je ne pouvais pas me vêtir moi-même."

"Je lus ce que les Pilules de Dodd avaient fait pour d'autres et j'en commandai six boîtes. Elles me firent immédiatement du bien. J'ai continué à garder de ces pilules à la maison car j'ai parfois des attaques de lumbago. Elles m'ont fait du bien. Elles ont aussi aidé mon mari."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont le meilleur remède que l'on puisse trouver pour les reins malades. Elles guérissent les reins. Des reins sains élimineront toutes les impuretés que contient le sang. Cet acide urique est la cause de tout le rhumatisme.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne rendent pas la santé aux reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Limited, Toronto, Ont.

En Province

SAINT-LAZARE

Mlle Diane Huberdeau est encore à l'hôpital de Saint-Boniface où elle suit un traitement. On espère son retour dans quelques jours.

* * *

Le docteur Munroe de Welwyn, Sask., a été appelé à soigner les enfants de M. Lionel Chartier qui souffrent de la grippe.

* * *

Les 16 et 17 février, nos jeunes gens ont donné une belle soirée, au profit de l'église. Nous avons eu une bonne assistance en dépit de l'état des routes et de la tempête. Tous ont été satisfaits. Notre dévoué professeur, Mlle Leblanc, a droit à nos félicitations pour son bon travail. Tous ont répondu à son appel et bien rempli leur rôle. On a exécuté le programme suivant: Ouverture, "Waves of the Ocean": farce en un acte: "Les Médecins Imaginaires": un duo de violon, une piécette anglaise, une comédie: "Nous divorçons": des scènes d'enfants, des chansons, etc. Le programme s'est terminé par "O Canada."

Comme on le voit le programme était bilingue. Les jeunes acteurs ont excellé dans les deux langues. Les enfants de l'école du village jouèrent dans "Les Médecins Imaginèrent" et les "Petits Prodiges." On doit une mention spéciale à Conrad Hébert, dans Griugalet, et Léon Dupont, dans les "Petits Prodiges."

M. Steve Cyanchuck et M. Holton Chapman ont très bien jonglé. Ils ont fort amusé leur auditoire. Mentionnons encore les noms de: Mlles Grace Hébert, Marguerite Fouillard, Anne Fouillard, Joséphine Guay, Mmes Eugène Fouillard, Joseph Tremblay, Benoit Fouillard, Arthur Décelles; MM. Louis Guay et Léon Tremblay. Les enfants de l'école qui prirent part au programme sont: Conrad Hébert, Aimé Dupont, Léon Dupont, Philippe Dupont, Roger Dupont, George Fouillard, Joseph Fouillard, Ernest Chartier et Gaston Cadieux.

Le succès obtenu à ces séances a fait décider d'organiser une autre séance pour Pâques. La dernière de nos parties de cartes a eu lieu hier soir.

* * *

Dimanche, le 19, notre curé a visité la mission de Birtle. La messe a été dite dans une chambre du haut de la Banque Union. M. Gigot, le gérant de la banque, a généreusement placé cette pièce à la disposition des catholiques de Birtle. Il est à espérer qu'au printemps les catholiques de Birtle, dont le nombre s'accroit, pourront avoir une chapelle à eux.

SAINT-MALO

Baptême.—Monsieur et Madame Joseph Lambert ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé le 3 mars, du nom de Josaphat-Achille-Lucien. Parrain et marraine, Monsieur et Madame Xyste Fréchette.

* * *

Beaucoup nous fait plaisir d'apprendre aux nombreux parents et amis de Monsieur et Madame Joseph Arpin, la naissance d'un fils baptisé le 4 mars, du nom de Joseph-Georges-Omer. Parrain, Monsieur Omer Lambert, marraine, Mademoiselle Florence Lambert.

Conférence agricole.—Mercredi passé, 8 mars, la population de Saint-Malo voyait parmi elle Monsieur J. Villeneuve, notre éminent conférencier agricole canadien-français. Toute la [illegible] s'était réunie pour l'écouter.

En des termes très simples mais persuasifs, il nous explique d'abord le pauvre état de finance de l'agriculteur en ce moment. Puis il nous persuade de faire de la culture mixte comme étant le moyen le plus sûr de rencontrer nos affaires dans les mauvaises années de récolte. Ensuite il nous parle avec succès de l'industrie laitière, de l'élevage de volailles et de porc.

La conférence finie il nous régala avec des vues animées qui en firent rire plusieurs à leur aise. Merci beaucoup, Monsieur Villeneuve, venez encore à St-Malo instruire nos cultivateurs, nous vous en sommes très reconnaissants.

* * *

Dites donc, amateurs de chasse, en a-t-il parmi vous qui aimeraient à faire l'acquisition d'outardes apprivoisées pour la chasse au printemps? Si oui, adressez-vous donc à Monsieur Damase Gladu, de Saint-Malo. Il en aurait 2 couples à vendre.

* * *

Mademoiselle Marguerite Gaffrey est toujours parmi nous, il faut croire qu'elle ne s'ennuie pas.

PIERROT.

ST-EUSTACHE

M. Hervé L. Marsolais qui suit les cours à la très renommée École Provencher, de St-Boniface, est venu passer le dimanche-gras chez ses parents. A l'occasion de ses 18 ans, un bon nombre de ses amis se sont rendus le soir chez lui, malgré tempête et gros froid. Une partie de whist a été organisée avec distribution de prix qui ont été gagnés comme suit: 1er prix des dames: Mlle Stella McDonald, qui a détaillée avec Mlle Mary Desjardins. 1er prix des hommes, par M. Bernard Sage, Mlle Eléonore Plante a mérité le prix de consolation pour les dames et le héros de la fête a gagné celui des messieurs.

A minuit, Mme Marsolais offrit un goûter, aidée par Mlle Desjardins à la distribution du thé et des glaces. M. Sage a divertit beaucoup les hôtes par son habilité à "tirer aux cartes"... Un mariage a été prédit pour l'année courante, d'autres, d'année en année pour finir par celui du plus jeune de la réunion qui aura lieu en 1929... Les bonnes femmes de St-Eustache dont notre correspondant habituel nous entretenait l'autre semaine auront donc 7 ans pour exercer leur petit rotcart?... M. Hervé remercie les demoiselles qui lui ont apporté "tire et gâteaux", ce qui avec le chant et les joyeuses réparties contribua à l'entrain amical... et on s'aperçut tout à coup qu'il était tout près de 4 heures du matin.

STE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur, école St. Patrick, Ste-Rose-du-Lac, Man. Grade 8, Agnes MacCarthy, 78.71%; Yvonne Archambault, 78.5%; Bertha Hurst, 73%. Grade 6—Dollie Tennaut, 72%; Maggie Fitzmaurice, 71.7%; Patrick Fitzmaurice, 71%.

Grade 4.—Teresa Fitzmaurice, 84%; Agnaes Hurst, 80%; Blanche Archambault, 76%.

Grade 3.—Robert Cathcart, 76%; Reta Dame, 74%; Charles MacCarthy, 71%.

Grade 2.—Noël Coulombe, 92%; Aggie Fitzmaurice, 91%; Rosetta Fitzmaurice, 90%.

Grade 1.—Bertille Coulombe, Anne MacCarthy, Agnes Rougeau, Julienne Rougeau.

SAINT-PIERRE-JOLYS

M. François Vinet et sa fille Aurore sont enfin de retour de leur longue course à travers l'Amérique du Nord. Il ne s'agit pas ici de décrire chaque article de leur longue itinéraire de voyage, mais il suffit de féliciter M. Vinet et sa fille de leur heureux retour parmis nous. Nous savons qu'au début de leur voyage, M. Vinet et Mlle Aurore se rendirent à Calgary où ils visitèrent leur fils Alfred. Après un court séjour passé dans les grandes plaines de l'Ouest, nos voyageurs firent route pour l'Est et visitèrent chemin faisant plusieurs grandes villes américaines entre autres: St-Paul, Chicago, Buffalo, etc. La Nouvelle-Angleterre fut le point capital de leur visite aux Etats-Unis. A Manchester, N.H., M. Vinet et Mlle Aurore furent les hôtes du Frère Lucien-Antoine, fils de M. Vinet, et du Frère Louis, ancien Directeur de l'école des garçons de St-Pierre. Les visiteurs furent grandement émerveillés en parcourant le grand et magnifique Collège Hévey, chef-d'œuvre des écoles modernes, dirigé par les Révs Frères Maristes. Admirons ici les sacrifices que nos compatriotes des Etats-Unis sont appelés à faire. Tout en payant de lourdes taxes pour l'entretien des écoles publiques, les Canado-Américains supportent généreusement leurs écoles paroissiales. Ils savent que trop la nécessité de soustraire leurs enfants aux écoles sans Dieu où l'on ne respire que l'indépendance et l'athéisme. Il va s'en dire que les nôtres de la Nouvelle-Angleterre y font belle mine. Manchester, ville franchement canadienne, possède non seulement un maire Canadien-français mais encore des propriétaires de magasins principaux, des docteurs, des avocats, etc., qui se glorifient d'appartenir à notre race canadienne. Les grandioses églises des paroisses canadiennes dominent en nombre, en beauté et en grandeur, tous les monuments élevés par les fils d'Oncle Sam. C'est avec plaisir et avec une consolante émotion, que M. Vinet constate que nos amis canadiens de la république américaine conservent admirablement, non seulement leur belle langue française, mais encore toutes les traditions de nos ancêtres. Courage et félicitations.

Après avoir visité Québec, Ste-Anne de Beaupré, Montréal et un grand nombre de paroisses de la vieille province de Québec, les deux voyageurs se dirigèrent vers Winnipeg. M. Vinet et sa fille sont très enchantés de leur voyage, et espèrent même entreprendre dans la belle saison, une course encore plus longue. Il serait peut-être plus agréable de passer par les longs mois d'hiver dans la plaisante Californie que dans notre rigoureuse atmosphère.

PATRIOTE.

SAINT-NORBERT

Monsieur et Madame Raphaël Champagne font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé le cinq courant, sous les prénoms de Joseph-Alcide-Raphaël-Lucien. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Champagne, grands parents du nouveau-né.

LORETTE

Information—Duncan McDougall.—On s'informait dernièrement, par la voix des journaux, s'il existait au Manitoba des descendants de Duncan McDougall venu dans l'Ouest autrefois. M. Duncan McDougall et ses descendants, de Lorette ne serait-il pas le personnage que l'on recherche? C'est un vieillard de près de 85 ans, fils de Duncan, venu dans l'Ouest au service de la Compagnie du Nord-Ouest, vers 1815 ou 1816. Ce premier Duncan McDougall venait de Berthier, près Montréal, et le père de celui-ci était un émigré écossais.

Pour plus ample information s'adresser à M. le Curé de Lorette.

* * *

Conférence agricole.—M. J. Villeneuve, le conférencier si avantageusement connu dans nos centres Canadiens-français, venait, dernièrement nous entretenir de choses agricoles. L'annonce de sa visite n'a pas manqué de faire salle pleine. Quelque soit le sujet agricole que traite M. Villeneuve, on est toujours assuré d'y entendre beaucoup de choses pratiques.

Terres à vendre.—Il y a quelques terres à vendre dans la paroisse. L'occasion serait belle pour les Canadiens qui désirent s'établir dans un centre canadien-français, et à proximité de la ville, et ce serait une acquisition pour notre cause, car plusieurs de ces terres appartiennent à des personnes de langue étrangère.

STE-ROSE-DU-LAC

Le comité d'amusements tient à rappeler que dimanche prochain aura lieu l'avant dernier concert de l'hiver.

Outre trois pièces comiques qui, il n'en doute pas, intéresseront au plus haut point l'assistance, il est heureux d'annoncer qu'il donnera ensuite une belle représentation cinématographique.

Il compte donc sur une nombreuse assistance, et dit à tous: A dimanche, à 8 heures précises.

Programme.—Orchestre: A l'entrée, comédie: La paix chez soi; L'affaire de la rue de Lourcine; Cinéma; "O Canada."

ST-JEAN-BAPTISTE

Lundi dernier à 8 heures du soir avait lieu sur la patinoire de St-Jean-Baptiste une grande masquerade en patin, au-delà de cinquante costumés patinaient, les costumes en partie étaient des costumes faitent à la maison pour cette occasion, ce qui fit la mascarade encore plus belle, attendu que tous ce que l'on voyait était du St-Jean-Baptiste. Dix prix ont été distribués comme suit: 1er prix des dames, pour costume, Mme Albert Comeault; 2è prix, Mlle Lédia Labelle; 1er prix de patin, Mme Emma Labelle; 2è prix, Mlle Ida Désautel; 1er prix pour costume comique, Mlle Diana Labelle. Prix des hommes, 1er prix de costume, M. Etienne Bissonnette; 2è prix, M. Albert Baril; 1er prix de patin, M. Albert Comeault; 2è prix, M. Lemire de Letellier; 1er prix comique, M. Eugène Fontaine. Après que tous eurent patiné à leur gré il fut servit à la salle du club un lunch préparé par la bienveillance de nos jeunes filles du village que nous remercions beaucoup de s'être donné un si grand trouble, ensuite pour terminer nos carnavals se mirent à faire des jeux et ce n'est seulement que tard sur le matin que l'on s'est séparé emportant un bon souvenir de la mascarade.

Le lendemain, c'est-à-dire le mardi-gras après-midi, nos costumés firent la parade dans notre village et d'après le dire de plusieurs, jamais parade aussi bien réussi n'eut lieu à St-Jean-Baptiste.

Enfin pour terminer la journée, nos costumés se sont tous réunis le soir chez M. J.-B. Désautel, où un concert nous était offert par quatre nègres de notre paroisse, l'assortiment d'instruments était des mieux choisi et le lendemain encore plusieurs se sentaient des malaises dans les côtés, d'avoir trop ri.

Vous voyez qu'à St-Jean-Baptiste l'on s'amuse et l'on sait comment s'amuser.

* * *

M. Eugène Fontaine, employé à la Banque des Marchands de St-Jean-Baptiste est parti à pied samedi après-midi pour aller voir ses parents à St-Elizabeth, son frère devait venir le rencontrer à mi-chemin avec son petit pony. Beau voyage, n'est-ce pas!

* * *

M. Yacinthe Sabourin vient d'être victime d'un très pénible accident qui lui a coûté la vie. Jeudi soir étant après soigner ses animaux, il alla attraper un cheval qui était dehors, et l'empoigna par la crinière, l'animal en se faisant lacher envoya une ruade et atteignit M. Sabourin dans les côtes, après quelques soins immédiat du docteur il fut transporté à l'hôpital St-Boniface où il mourut samedi matin sans avoir repris connaissance. A la famille éprouvée nous adressons nos meilleurs simpathies.

* * *

M. Alphonse Plamondon de notre paroisse a eu le malheur de perdre son unique enfant âgé de 7 mois. L'enfant mourut dans les bras de sa mère. Ses funérailles eurent lieu samedi midi. Nos meilleurs simpathies aux jeunes parents.

* * *

M. Jean-Baptiste Désautel, forgeron de notre paroisse vient d'ouvrir une autre boutique de forge à St-Elizabeth, dans son ancienne boutique, il a là, parait-il, un forgeron de premier ordre et les gens de St-Elizabeth trouveront là tous ce qu'ils auront besoin en fait d'ouvrage de forge.

ELIE

M. Auguste Dufresne qui était en voyage dans la province de Québec, où il a visité St-Barthélémi et St-Paulin, est de retour parmi nous.

* * *

Nous avons le regret d'apprendre le départ de M. Wilfrid Morrow qui quitte la terre pour aller demeurer à St-Boniface où il ouvrira un restaurant. Nous lui souhaitons succès.

STE-ANNE-DES-CHENES

Il y a quelque temps, M. Magloire Desrosiers épousait Mlle D. St-Laurent. Après la bénédiction nuptiale, il y eut dîner chez le père du marié. Le souper se prit chez la mère de la mariée. On présenta adresse et cadeaux aux mariés.

Nos souhaits de bonheur.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

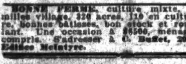
FONTAINE & BOULANGER sont heureux d'annoncer au public que dès aujourd'hui le prix des machines à laver "Eden" qui était de $165.00 est de $135.00. Au comptant tout comme à Winnipeg. Ce prix n'est valable que pour quelques jours. N'attendez pas. Achetez maintenant. 58 Avenue Provencher. Téléphone N-1421.

ON DEMANDE un couple ou une femme seule pour prendre charge d'une maison sur une ferme à 1 millles des tramways. S'adresser à 2, National Trust Building, Winnipeg.

A VENDRE étalon Percheron. Noir âgé de 5 ans. Très bon cheval. Je vendrai à bonnes conditions. Aimé Gosselin, Saint-Malo, Man.

A VENDRE chevaux Percherons enregistrés. Etalons noirs et gris. 2 à 5 ans. Juments de tous les âges. Hébert Frères, St-Pierre, Man.

INSTITUTRICE catholique avec diplôme de deuxième classe demandée pour l'école Ste-Marthe, No 1546. Classe commencera le 27 mars. Mentionnez salaire désiré et expérience. S'adresser à Alfred Boyer, secrétaire-trésorier, Ste-Marthe P.O., Sask.



ON DEMANDE une bonne servante. S'adresser à Mme J. E. Lausen, 95, avenue Luxton, Winnipeg. Tél. St. J. 412.

A LOUER bonnes chambres pour un jeune couple ou institutrice. S'adresser à Mme Victor Champagne, Saint-Norbert, Man.

MAISONS MODERNES: St-Boniface et Winnipeg. Prix et termes raisonnables. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Téléphone A-6585.

$3500 RUE RITCHOT, 5 chambres, moderne, chauffage eau chaude, $1000 comptant, balance mensuellement.

$4200 RUE RITCHOT, 6 chambres, moderne, à occuper de suite, $1000 comptant, balance mensuelle.

$3000 RUE DUMOULIN, 5 chambres, semi-moderne. Beau lot, 32x120, $3000, $500 comptant, balance mensuelle.

$2900 RUE LARIVIERE, joli cottage semi-moderne, 5 chambres, $500 comptant, balance mensuelle.

$2800 RUE DUBUC, joli bungalow moderne, 5 chambres, $400 comptant, balance mensuelle.

$1800 RUE YOUVILLE, lot 50x120, bon logement, 5 chambres, semi-moderne, $300 comptant, balance $25 par mois.

1800 RUE ROYAL, St-Vital, près école et tramway, cottage, 4 grandes chambres, semi-moderne, $500 comptant, avec ménage neuf, $2400. $1000 comptant, balance mensuelle.

$7000 RUE DES MEURONS, belle résidence moderne, 7 chambres, chauffage eau chaude, magnifiquement décorée. $2000 comptant, balance mensuelle.

$6500 RUE HAMEL, résidence 6 chambres, moderne, chauffage eau chaude, $2000 comptant, balance à terme.

S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Téléphone A-6585.

BONNE FERME, culture mixte, 3 milles village, 320 acres, 110 en culture, bonnes bâtisses, bon stock et roulant. Une occasion à $6500, ménage compris. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre.

BONNE FERME, 320 acres, presque toute en culture, un demi-mille village et gare, couvent, etc. Bonnes bâtisses, stock et roulant. $10,000. Termes faciles. S'adreser à C Buffet, 204, Edifice McIntyre.

roisse française, une occasion à $13000. roisse fran'aise, une occasion à $13000. Prendra ferme en échange. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.

UNION CANADIENNE

Dimanche dernier, l'Union Canadienne donnait dans ses salle, sa quatrième partie de cartes. Comme aux précédentes, on avait un programme très varié et très attrayant. Onze parties furent jouées. Mlle A. De Gagné obtint le premier prix, un superbe bonnet de maison, don de Mlle L. Themblay; le prix des messieurs, un chapelet monté en argent, don de M. Antonio Labelle, organisateur de nos parties de cartes, fut gagné par M. J.-A. Joyal. Nous eûmes ensuite une séance de cinéma: six pellicules d'un drame captivant. La soirée se termina par un délicieux goûter servi par Mlles Y. Surprenant, Y. Gilbert, Léontine Couture, V. Chabot et Gabrielle Bougard.

Un très cordial merci à tous ceux qui ont contribué au succès de ces réunions, particulièrement à Mlles B. Bernier qui a bien voulu se charger de la partie musicale à chacune de nos soirées.





LE Dr. LACHANCE

Nous apprenons que le docteur Lachance est souffrant da la grippe et qu'il doit garder la chambre. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

DE RETOUR

M. Henri Chartrand est revenu la semaine dernière d'un voyage dans la province de Québec.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

SACRE-COEUR

Partie de cartes

On donna comme d'habitude mardi dernier la partie de cartes. Bien que durant le Carême, tous s'y sont bien amusés. Mlle O. Lalonde exécuta plusieurs jolis morceaux de piano. Mlle F. Pélissier, accompagnée par Mlle O. Lalonde, rendit avec beaucoup d'âme plusieurs chansons. Comme on ne donne pas de goûter durant le Carême, la soirée se termina par la distribution des prix. Les gagnants furent: prix des dames: Mme Drolet; prix des messieurs: M. H. Robillard; prix de consolation: Mlle J. Olivier et M. J.-H. St-Germain. Prix d'entrée: Mme Drolet.

Société St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste a eu une réunion dimanche dernier après-midi dans la salle paroissiale. Bon nombre s'étaient fait un devoir de répondre à l'appel. Ce fut une assemblée très gaie. Après quelques minutes de causerie, on se mit à la besogne, en fumant de bons cigares. Après la besogne de routine, on passa à la question de la Tombola. Comme M. Béland, membre de notre société a quitté Winnipeg pour aller demeurer à Montréal, on lui a nommé un successeur en la personne de M. J. H. N. Léveillé. On a aussi discuté plusieurs autres questions se rapportant à la Tombola. Il a été décidé qu'il y aurait réunion du comité de régie et du comité de la Tombola afin de préparer un rapport pour la prochaine assemblée.

On a décidé de faire faire de nouveaux insignes pour les officiers. La société aura deux genres d'insignes, l'un pour les officiers dans les réunions paroissiales et l'autre pour tous les membres qui servira en toutes sortes d'occasions. Un comité a été constitué pour s'occuper de cette question. Il se compose du R. P. Curé et de MM. Dostert, Rhéaume, Boulé, Léveillé, Moissan et Brunelle.

M. McKenzie a suggéré qu'en cas de mort d'un membre ou d'un parent d'un membre, le secrétaire en avertisse autant de membres que possible afin qu'on se rende nombreux auprès du corps. Sur proposition de M. Arsenault, secondé par toute l'assemblée, M. P. A. Talbot, député, nous causa de la situation des catholiques au Manitoba. Ce fut une causerie intéressante et tous formulent le vœu d'entendre souvent M. Talbot. M. Bélanger et le Dr. Lalèche exécutèrent un joli programme de musique et de chant.

* * *

La neuvaine à Saint-Joseph se terminera samedi soir à 7.45.

* * *

Mardi prochain, grande partie de cartes. Si c'est possible on divisera la salle en deux, afin de permettre de jouer le whist et le cinq cent.

Décès

Mme Pierre Poulin est décédée samedi, le 11 mars, à l'âge de 77 ans. Ses funérailles ont eu lieu hier matin. Mme Pierre Poulin souffrait de cécité depuis trois ans. Elle appartenait aux dames de Ste-Anne et habitait dans notre paroisse depuis sa fondation. Son zèle et sa bonté lui valurent l'estime de toute la paroisse.

Nous prions la famille de la défunte d'accepter nos sympathies.

Naissances

Aurèle-Wilfrid Gauthier, fils de M. Aurèle Gauthier. Parrain et marraine: M. G. Gauthier et Mlle A. Seive.

Joseph-Louis-Oscar, fils de M. et Mme Bourbonnais. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Poirier.

Feu M. Eugène Bisaillon

M. Eugène Bisaillon est mort dimanche dernier à sa rxsidence, des suites d'une hémorrhagie cérébrale. Il était célibataire et âgé de 44 ans. Il laisse pour pleurer sa perte: Mme Monette, sa mère, Mlle Albertine Bisaillon, Montréal, deux sœurs, religieuses franciscaines à New York, trois frères, Albert, à Winnipeg, Oscar, à Vantre sœur, Mme L. Mercier de notre paroisse.

Les funérailles auront lieu demain.

* * *

M. J. O. Dubuc, de J. A. Hébert & Cie., Limitée, est de retour d'un voyage de deux mois dans la Saskatchewan et de l'Alberta dans l'intérêt de ce bureau.

* * *

Nettoyez le Corps. — Le Magazine mensuel bien connu "Concordia" de Chicago, disait dans son numéro du mois de mars de l'année dernière: "Comme le nettoyage complet de la maison par la bonne ménagère au commencement du printemps, ainsi devrait faire chaque personne pour son corps physique, parce que pendant les mois d'hiver toutes sortes de matières se sont accumulées dans le système qui n'ont pas été éliminées pour faire un sang frais et sain, et rien ne peut mieux servir pour atteindre ce but que le vieux remède de famille, le Novoro du Dr. Pierre." Que vous vous sentiez bien ou malade, c'est une suggestion temporaire. Nettoyez votre corps et aidez la nature dans son grand nettoyage. A cetta saison les forces vitales sont actives à créer du sang nouveau, mais sont impuissantes à le faire quand le corps est rempli de matières corrompues et que les organes d'élimination fonctionnent d'une manière paresseuse et irrégulière. Des milliers de gens en bonne santé prennent une bouteille de Novoro ce mois-ci parce qu'ils savent que cela maintient leur santé pendant le reste de l'année. Et pour les malades et invalides, il n'y a pas de meilleur moment, pour arriver sur la route de la guérison, que maintenant quand les forces vitales sont les meilleures et les plus fortes. Le Novoro du Dr. Pierre ne peut être surpassé comme un remède de printemps pour le sang et le corps. Il n'est pas vendu par les droguistes. Des agents locaux spécialement désignés le fournissent. Pour tous renseignements, s'adresser, Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.